







207204

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010018078

TB 44





# ANTIQUITÉS DU VALAIS



M. BESSON

Fb2  
1294







## DU MÊME AUTEUR

---

**Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion, et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI<sup>e</sup> siècle.** xx — 254 p. in-8°. Paris, Alph. Picard & Fils. — Fribourg, Librairie de l'Université. 1906 6 Fr.

**Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque (534-888).** 208 p. in-8°. Fribourg, Fragnière Frères. 1908. (Epuisé.)

**L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne,** 240 p. in-4°, 28 planches dont une en couleur, 194 figures. Lausanne, F. Rouge & C<sup>e</sup>. 1909 20 Fr.

*Ouvrage couronné par l'Institut.* (Concours des Antiquités nationales, 3<sup>e</sup> médaille.)

## EN PRÉPARATION

**Monasterium Acaunense,** étude critique sur les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice, en Valais.

## POUR PARAÎTRE EN JANVIER 1911

**Revue Charlemagne,** consacrée à l'archéologie et à l'histoire du haut moyen âge. 4 fascicules illustrés par an, formant un volume d'au moins 200 pages.

Prix: 10 Fr.

Paris, Fontemoing & C<sup>e</sup>. — Fribourg, Fragnière Frères. — Rédaction: M. Besson.



1756



L'ABBÉ MARIUS BESSON

DOCTEUR ES LETTRES

PROFESSEUR AU GRAND SÉMINAIRE

PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DES LETTRES DE FRIBOURG

LAURÉAT DE L'INSTITUT

# ANTIQUITÉS

DU

# VALAIS

(V<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> SIÈCLES)

Ouvrage orné de 50 planches, dont deux en héliogravure et quatre en trichromogravure,  
et de 38 figures dans le texte.

---

FRIBOURG (SUISSE)

FRAGNIÈRE FRÈRES IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1910



TB 44

Ce livre, tiré à 300 exemplaires,  
a été publié

SOUS LES AUSPICES

DU DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU VALAIS

avec le généreux concours

DU HAUT GOUVERNEMENT DU VALAIS

DE SA GRANDEUR MONSEIGNEUR JULES-MAURICE ABBET  
évêque de Sion

ET DE SA GRANDEUR MONSEIGNEUR JOSEPH ABBET  
évêque de Bethléem, abbé de Saint-Maurice.

---

Imprimerie, Photogravure, Trichromogravure : Fragnière Frères, Fribourg.

Phototypie : Société anonyme des Arts graphiques, Genève.

Héliogravure : Dujardin, Paris.

Papier : Pietro Miliani, Fabriano (Italie).

Photographie : Lorson, Fribourg ; Vionnet, Lausanne ;  
Heyraud, Saint-Maurice ; Sauvanaud, Paris ; Danesi, Rome ;  
Jullien, Genève ; Viollier, Zurich ; Morand, Martigny ; Ditis-  
heim, Bâle ; Pache, Sion ; le photographe du musée de  
Zurich et celui du musée de Genève, etc.

---

Tous droits réservés.





**LE PONT DE SAINT-MAURICE**

d'après une ancienne aquarelle  
faisant partie de la collection  
Meynier, à Vallorbe.

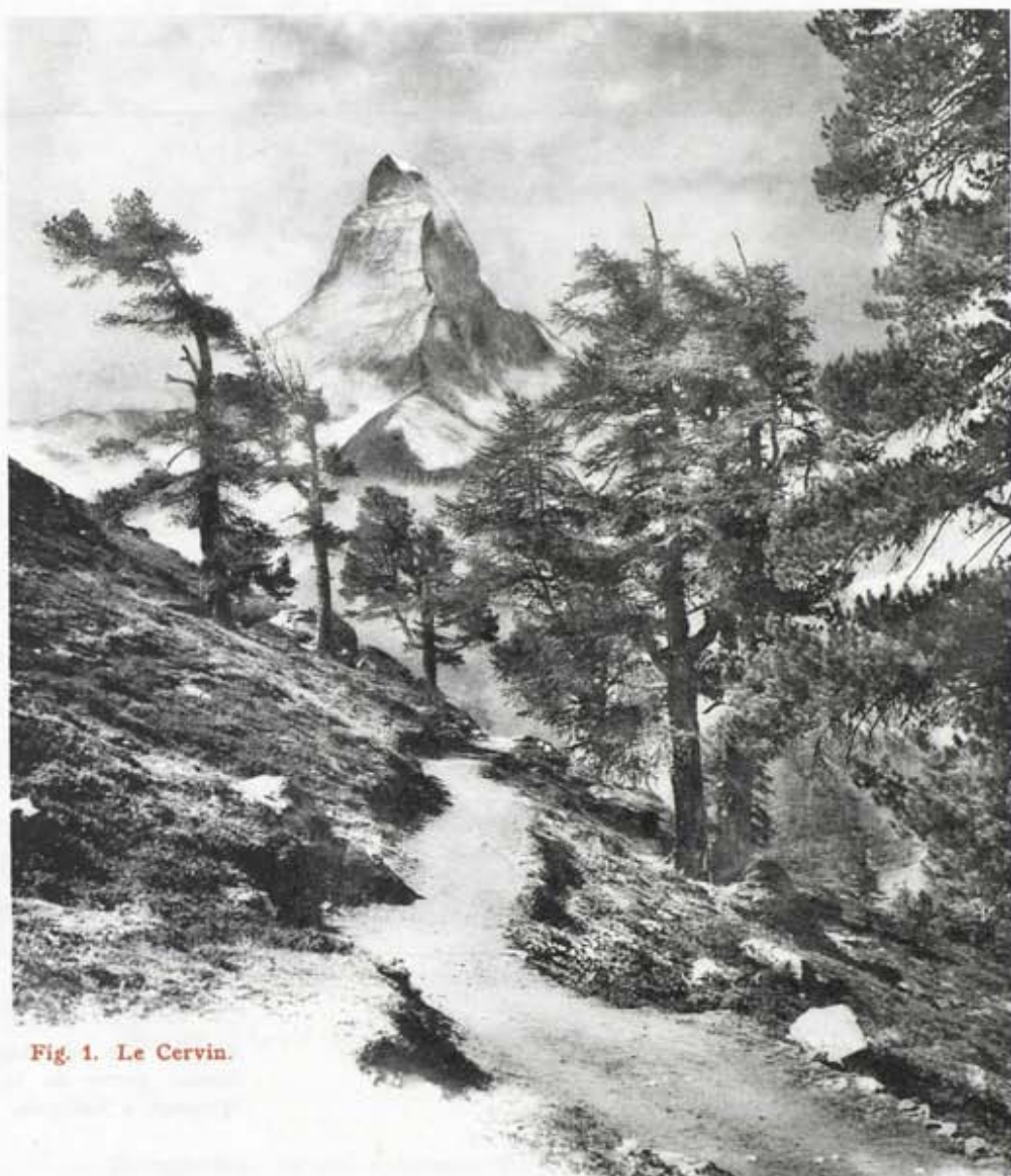


Fig. 1. Le Cervin.



a haute  
vallée du Rhône,  
c'est-à-dire le pays que ce fleuve  
traverse, de sa source jusqu'à son embouchure  
dans le Léman, a été appelée par les Romains  
Vallis, la Vallée, sans épithète. En créant ce nom,  
conservé du reste jusqu'à nos jours, le peuple qui  
avait parcouru et conquis le monde semble avoir voulu dire que ce  
petit pays, caché parmi de très hautes montagnes, est bien la vallée  
par excellence, la plus belle, la plus pittoresque, la plus attirante de





Fig. 2.

toutes. Or il se trouve que cette région, universellement renommée pour le charme incomparable de ses sites et la proverbiale hospitalité de ses habitants, est aussi d'un rare intérêt pour l'archéologie mérovingienne et carolingienne.

Dans un livre paru l'an dernier, nous avons recueilli les principaux documents figurés provenant de l'ancien diocèse de Lausanne, et capables de nous renseigner sur l'état de sa civilisation, depuis l'arrivée des envahisseurs germaniques, jusque vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Nous allons faire pour le Valais un travail parallèle, mais un peu différent. L'art barbare valaisan est le même que l'art barbare vaudois; on pourrait donc répéter pour celui-là ce qui a été dit de celui-ci, et ce serait parfaitement inutile. D'autre part, plusieurs des objets que nous avons recueillis en Valais sont bien plus remarquables que les antiquités de même époque rencontrées dans les pays voisins. Ils méritent d'être reproduits avec un soin particulier. Nous publions donc une collection de planches, en restreignant le texte aux explications strictement nécessaires pour les comprendre. Et comme nous donnons presque toujours un fac-similé photographique, les longues descriptions perdent leur raison d'être. De plus, les petits moines des majuscules rappellent aux lecteurs que le présent volume n'est guère qu'un appendice de notre *Monasterium Acaunense*, dans lequel nous étudions en détail l'histoire ancienne du Valais, et notamment de ce vieux monastère de Saint-Maurice, vrai centre de sa vie durant les premiers siècles chrétiens. Là se trouveront les commentaires que comportent certains documents plus importants, les inscriptions, par exemple, et les manuscrits.

Trois catégories d'objets prennent place dans notre recueil. D'abord, ceux que le Valais possède encore aujourd'hui; puis, ceux qui, ayant

été jadis en Valais, figurent maintenant ailleurs ; puis, enfin, ceux qui, sans y avoir jamais été, l'intéressent néanmoins directement. De même que dans l'*Art Barbare* nous avons pris le mot *Diocèse de Lausanne* dans le sens ancien, de même, nous entendons ici par *Valais* toute la vallée supérieure du Rhône et le bord du lac jusqu'à Montreux, y comprenant par conséquent des localités qui font aujourd'hui partie du canton de Vaud. Quant aux limites chronologiques, nous prenons, sauf quelques exceptions, le Ve siècle comme point de départ et le Xe comme point d'arrivée, nous bornant en somme à la période intermédiaire entre l'époque romaine et l'époque romane proprement dite. Notre but est de vouer une attention spéciale à ces siècles peu connus, durant lesquels s'opère un travail de transformation. Les Barbares, après avoir en grande partie détruit la civilisation antique, finissent par s'en assimiler les restes, sous l'influence bienfaisante de l'Eglise, leur éducatrice. Sur les ruines du vieux monde, où des germes de vie demeurent, le monde nouveau surgit. Les objets que nous offrons au lecteur sont les témoins des premières phases de cette renaissance.

Parmi ces antiquités vénérables, il y a de vrais chefs-d'œuvre, comme le coffret de Teudéric qu'on ne se lasse point d'admirer. Il y a aussi des choses très laides, comme ces statues si gauches où rien n'est réussi. Nous avons tout pris, sans distinction. Aucun débris, si petit soit-il, ne saurait nous trouver indifférent, quand il reflète une pensée. Et recueillir ces reliques des ancêtres, c'est faire un acte de piété filiale.



Fig. 3.



## CHAPITRE PREMIER



Fig. 4. Saint-Maurice.

## LES FOUILLES



**L** y a, dans le Valais, deux champs de fouilles particulièrement remarquables : Saint-Maurice et Martigny. Depuis nombre d'années, Monsieur le Chanoine Bourban consacre, avec un zèle digne d'éloges, toutes ses heures libres, à explorer l'emplacement des anciennes basiliques, élevées les unes après les autres en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons, et dont les ruines seules survivent dans la cour de l'abbaye, appelée Martolet. C'est là, au pied de la paroi rocheuse (Fig. 6), que le premier évêque de Martigny, saint Théodore, construisit, vers 360, l'église décrite par saint Eucher, cinquante ou soixante ans après. Plus tard, vers 520, sous le gouvernement de l'abbé Ambroise, et grâce aux



largesses de saint Sigismond, un édifice plus somptueux remplaça la chapelle primitive. Il y eut encore de nombreuses reconstructions, qui, toutes, ont laissé dans le sol des traces importantes. Cette circonstance, jointe à la célébrité dont jouit le monastère durant de longs siècles, fait des fouilles de Saint-Maurice les plus intéressantes de la Suisse pour les premiers temps du christianisme. M. Bourban nous assure qu'il publiera sans tarder le rapport complet — si longtemps attendu — sur ses recherches et ses découvertes. Il ne nous appartient donc pas d'en parler en détail. Nous nous bornons à donner quelques vues (Pl. II et Fig. 5), et nous reproduirons, au cours de ce livre, les principales antiquités agaunoises, notamment celles dont les moulages existent au Musée national <sup>1</sup>.

Il faut espérer aussi que M. Naef, président de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques, et M. Morand, archéologue cantonal du Valais, publieront un jour une étude sur les fouilles romaines de Martigny. M. Naef a bien voulu nous communiquer, avec la plus généreuse amabilité, soit ses rapports manuscrits, soit les journaux de fouilles, rédigés par MM. Morand et Viollier, puis révisés par lui, nous permettant d'en tirer tout le parti que nous voudrions.



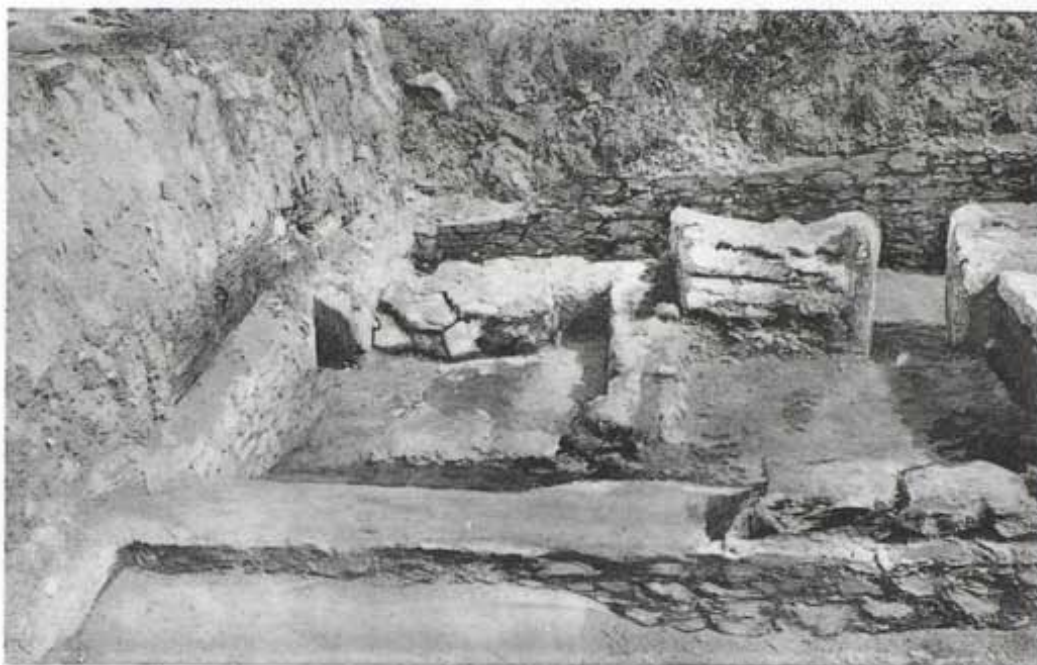
Fig. 5. Le Martolet en 1897.



Le Martolet en 1907.



Planche III.



Constructions barbares à Martigny.





Hypocauste et murs barbares à Martigny.



Fig. 6. Un coin du Martolet.

Comme notre recueil a pour objet, non l'époque romaine, mais la période suivante, nous devons nous borner à quelques détails concernant l'installation des Barbares à Martigny. Les renseignements que les fouilles ont donnés sur ce point sont d'ailleurs du plus haut intérêt.

Sur presque toute l'étendue du terrain couvert jadis par le vieil Octodurum, on remarque plusieurs couches : elles attestent des destructions causées tantôt par l'eau, tantôt par le feu, puis des reconstructions nombreuses, presque toutes de l'époque romaine. En maint endroit, pourtant, les ruines des bâtiments romains, facilement reconnaissables à leur plan régulier et à leur maçonnerie caractéristique, sont couvertes de restes carbonisés, au milieu desquels s'élèvent les constructions des envahisseurs. Celles-ci diffèrent entièrement des précédentes : les murs sont en pierres grossières, en débris agglomérés à la hâte et sans art. Nos planches III et IV en donnent des échantillons, qui font penser



à la maçonnerie des anciennes basiliques de Saint-Maurice, ainsi qu'aux absides primitives de Romainmôtier. Ces nouvelles habitations ne suivent point le plan de la ville romaine détruite : on les voit, égrenées au hasard, parmi les ruines d'Octodure, et d'ailleurs assez peu nombreuses. Beaucoup de maisons romaines, bien entendu, furent encore habitables après l'invasion : les nouveaux venus les occupèrent, mais en les réparant à leur guise. On trouve, par exemple, des hypocaustes fantastiques, refaits par des ouvriers maladroits qui copiaient des modèles romains, sans pouvoir en atteindre, même de très loin, la perfection (Pl. IV).

Puis, par-dessus les ruines romaines, par-dessus les traces d'incendies, par-dessus les constructions barbares, démolies à leur tour, apparaît une couche d'alluvions déposées par la Dranse. Cette couche a une épaisseur moyenne de 1<sup>m</sup>60, attestant une inondation terrible, qui acheva de détruire, à une date inconnue, le vieux Martigny, saccagé déjà par les envahisseurs, et le fit tomber dans l'oubli profond, d'où



Fig. 7. Tombe de Premploz.





Fig. 8. Fouilles romaines de Martigny.

les fouilles de nos jours réussissent à le tirer. La partie supérieure de notre figure 8 montre cette couche sablonneuse d'alluvions, parfaitement régulière, au-dessus du sol plus sombre. On peut la voir aussi sur la figure 9.

Les murs représentés par cette dernière sont franchement romains. Pourtant, ils intéressent l'archéologie mérovingienne. Voici pourquoi. En creusant la tranchée qui se voit tout au fond, un peu à gauche par rapport au lecteur, on a découvert un tombeau. Ce fait n'est pas une exception. A l'intérieur des murailles romaines, en pleine ville, les envahisseurs ont enseveli leurs morts, sans doute non loin de leur habitation, dans un terrain abandonné, sur lequel les maisons primitives n'avaient pas été reconstruites. Ces tombes n'offrent d'ailleurs rien de spécial : elles sont parfois recouvertes de gros blocs ou de dalles, comme c'est alors un peu partout le cas <sup>2</sup>.

Puisque nous parlons de sépultures, il faut signaler le petit cimetière de Premploz (commune de Conthey), exploré en 1908 par M. Viollier, pour le compte du Musée national <sup>3</sup>. C'est une nécropole du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle, comprenant à peine 34 tombes, mais fort

intéressantes. On y trouve, en effet — particularité très rare en Suisse — des tombeaux de famille, surtout des tombeaux doubles. Nous publions une de ces curieuses sépultures : deux squelettes y reposent côte à côte, séparés par une rangée de pierres (Fig. 7).

NOTES DU CHAPITRE I<sup>er</sup>.

<sup>1)</sup> On peut consulter, sur les fouilles faites à Saint-Maurice jusqu'à ce jour, P. Bourban, *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. IV, 1898, p. 196, ss.; t. V, 1899, p. 76, ss.; J. Michel, *Les fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice*, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie de la Société helvétique de Saint-Maurice*, t. I, 1897, p. 20, ss.; J. Michel, *L'abbaye de Saint-Maurice en Valais*, *Anzeiger für schweizer. Altertumskunde*, t. XIX, 1896, p. 103, ss.; A. Naef, *Anzeiger*, t. c., p. 119, ss. Des comptes rendus partiels ont été publiés également par M. le chanoine Bourban dans la *Liberté de Fribourg*, 10 nov. et 3 déc. 1904, 23 déc. 1905, 13 février 1906, etc. Notre fig. 5 est la juxtaposition de trois photographies, qui ont servi de base à la planche I<sup>re</sup> de la brochure de M. Bourban intitulée *L'archevêque saint Vultchaire*, Fribourg, 1900.

<sup>2)</sup> Les planches III et IV et les figures 6, 8 et 9 sont faites d'après les photographies des journaux de fouilles, dont les clichés se trouvent aux archives de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques. M. Naef, président, a bien voulu nous autoriser à les reproduire, et M. Waegeli, archiviste, nous a rendu la tâche facile par son amabilité. La planche IV est exécutée d'après des photographies offertes par M. Morand.

<sup>3)</sup> D. Viollier, *Fouilles exécutées par les soins du Musée national*. *Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, t. X, 1908, p. 276, ss. La photographie du tombeau que nous reproduisons a été gracieusement mise à notre disposition par M. Viollier.

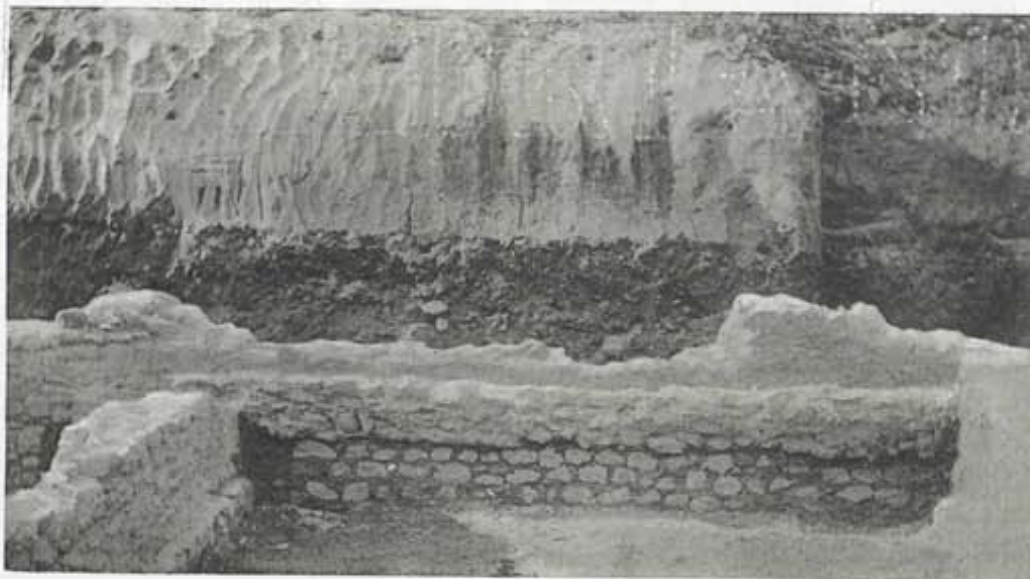


Fig. 9. Fouilles romaines de Martigny.



## CHAPITRE II

### LES RELIQUAIRES



Fig. 10. Valère.  
(Sion).



Parmi les cités de l'ancien royaume franc, il n'y en a peut-être aucune qui puisse présenter une collection de reliquaires antérieurs à l'an 1000, comparable à celle qu'offre le Valais. Ces divers objets, dont plusieurs ont un très grand prix, se trouvent déjà presque tous publiés çà et là, les uns fort bien, les autres d'une manière insuffisante. On les a groupés tous ensemble ici pour la première fois.

La petite boîte en ivoire (Pl. V) que l'on admire actuellement au musée de Valère fut conservée, jusque vers 1850, dans la salle des archives. Elle est divisée en 11 casiers, et munie d'un couvercle représentant Esculape, le dieu de la médecine, et Hygia, la déesse de la santé. Il faut vraisemblablement y voir l'œuvre d'un artiste du IV<sup>e</sup> siècle, qui, s'inspirant encore des bonnes traditions classiques, manquait pourtant d'habileté. Destinée d'abord à un médecin, elle fut transformée plus tard en reliquaire. C'est peut-être à cette occasion que l'on grava, entre la tête d'Esculape et celle d'Hygia, la petite croix, appelée, si l'on peut ainsi parler, à christianiser cet objet païen<sup>1</sup>. Il y a quelques années à peine, des reliques s'y trouvaient encore, avec une authentique du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle (Fig. 18).



C'est au contraire un sujet franchement chrétien, le tombeau du Christ trouvé vide, que représente la belle pyxide en ivoire conservée au même musée (Pl. VI-VII). Au milieu (Fig. 13), l'ange, messenger de la Résurrection, est assis sur le bord du sépulcre. A sa gauche et à sa droite se tient une des saintes femmes portant un objet difficile à déterminer. A côté de chacune de ces figures féminines, un apôtre est debout, bénissant d'une main, et tenant, de l'autre, un livre ouvert. L'un de ces deux apôtres, à la tête chauve, rappelle assez bien le type traditionnel de saint Pierre; son pendant fait songer plutôt à saint Paul, bien qu'on doive s'attendre, d'après le récit évangélique, à trouver là saint Jean. Six gardes complètent la scène. Ce travail remarquable ne saurait être postérieur aux temps carolingiens. Même, la manière dont l'artiste imite les modèles de l'art chrétien primitif permet de reculer la date de fabrication jusqu'au VII<sup>e</sup> ou jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. Il est vraisemblable, du reste, que cette pyxide fut importée de l'étranger. Quant aux disgracieuses ferrures dont elle se trouve actuellement chargée, ce sont des additions un peu plus récentes. Nous



Fig. 11. Vase en Sardonyx.

Développement du sujet.

D'après Aubert, *Le Trésor de Saint-Maurice*.

ne voudrions pas néanmoins les mettre à une époque trop rapprochée de nous. La décoration en cercles centrés, sans être, à proprement parler, caractéristique, est commune, en Orient comme en Occident, du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Ajoutons que le Valais semble avoir toujours eu pour elle une véritable prédilection<sup>2</sup>.

Le vase dit de saint Martin, l'une des merveilles du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice (Pl. VIII-IX), est creusé dans une magnifique sardonx, ornée de figures sculptées à la manière des camées, et montée en verroteries cloisonnées, enrichies de pierreries. D'après la légende<sup>3</sup>, il fut apporté du ciel par un ange à l'évêque de Tours, de passage à Agaune.<sup>4</sup> Nous pensons plutôt qu'il est l'œuvre de deux mortels, qui travaillaient à des époques différentes. « La pierre sur laquelle a été exécuté le bas-relief est d'un brun foncé, veiné de rouge brun et de jaune, avec des couches de blanc laiteux et de gris. Ces nuances diverses ont été habilement mises à profit par l'artiste, qui en a tiré un parti excellent pour varier ses effets<sup>5</sup>. » C'est probablement une œuvre grecque du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle. Quant au sujet figuré là, il n'est pas facile à déterminer. On croit y distinguer soit Achille, en présence d'Ulysse ou de Lycomède, et au milieu des filles du roi de Scyros, se trahissant à la vue des armes, soit un épisode de l'histoire d'Iphigénie.

Fig. 12.

\* Face latérale  
du reliquaire  
de Teudéric.

(grandeur de  
l'original).







Fig. 13. Pyxide.

Développement du sujet.

Une monture toute différente forme le pied conique du vase, et orne son col. Elle est en or couvert de verroteries rouge grenat, tirant un peu sur le violet, et tout incrusté de pierres précieuses, serties en rangées horizontales et parallèles : perles fines, émeraudes, saphirs. Nous avons là un beau travail d'orfèvrerie du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle, peut-être une œuvre wisigothique. Le bord du vase est malheureusement empâté par une masse de cire recouvrant le morceau de parchemin qui a servi à sceller le couvercle <sup>6</sup>.

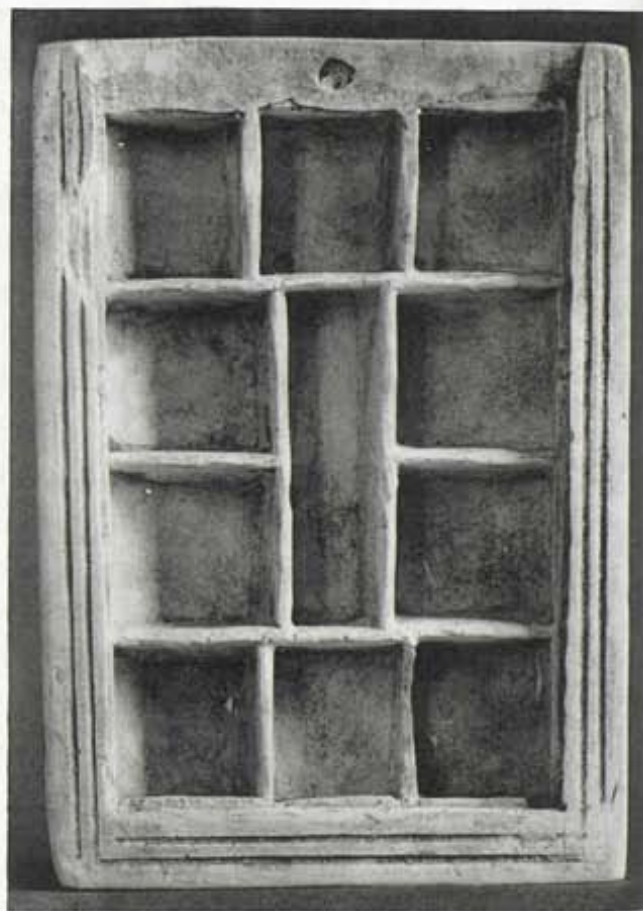
Le petit reliquaire d'Amalric (Pl. X), aux archives de Valère, date probablement du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle. Il est fait d'un seul morceau de bois, creusé grossièrement, et ouvert par-dessous. Les reliques manquent aujourd'hui, ainsi que la planchette qui servait à les tenir enfermées <sup>7</sup>. La décoration est faite de petites plaques d'os, les unes blanches, les autres teintées en rouge, ornées de stries et de cercles concentriques. Il y a, en outre, deux lames de plomb : l'une, celle de la face postérieure, porte de petits traits verticaux, par-dessus lesquels se dessine une sorte de losange allongé ; sur l'autre, celle de la face antérieure, est gravé le nom du possesseur ou du donateur : AMALRICUS.



Sur le couvercle figurent Esculape,  
le dieu de la médecine,  
et Hygieia, la déesse de la santé.

Planche V.

Boîte de médecin conservée à Sion,  
au musée de Valère.





Le coffret-reliquaire en or de Teudéric, conservé au trésor de l'abbaye de Saint-Maurice, ne nous paraît pas moins remarquable, dans son genre, que le vase en sardonx (Pl. XI, XII, XIII, Fig. 12). L'arête du toit et la face postérieure sont décorées de filigranes d'une finesse merveilleuse. La face antérieure et les faces latérales sont en pâtes de verre cloisonnées. Des pierres précieuses unies ou gravées y sont serties. On voit sur ces dernières Jupiter, Mars, Hercule, la Fortune, une tête humaine à deux faces, un aigle, un lion, etc. Le personnage du grand camée est impossible à déterminer. D'après une tradition<sup>8</sup>, ce serait Eugène III (1145-1153), par qui le reliquaire aurait été donné à l'abbaye. Mais l'inexactitude de cette tradition est démontrée par l'inscription même de la face postérieure du coffret : TEUDERIGUS PRESBITER IN HONORE S̄CI MAURICII FIERI IUSSIT AMEN. NORDOALAU ET RIHLINDIS ORDENARUNT FABRICARE. UNDIHO ET ELLO FICERUNT. Nous savons ainsi que, sous l'inspiration du prêtre Teudéric, Nordoalaus et Rihlindis, probablement deux époux, firent exécuter ce chef-d'œuvre en l'honneur de saint Maurice par les orfèvres Undiho et Ello. La date malheureusement n'est pas donnée. Plusieurs circonstances permettent néanmoins de la fixer d'une manière approximative. Les incrustations de notre coffret sont en grande partie faites à froid ; mais il y a aussi, semble-t-il, quelques émaux proprement dits, notamment les blancs de l'arête du couvercle. Nous aurions donc là un travail de transition. Or on sait que l'émail exécuté à chaud a supplanté la verroterie incrustée à froid, au VIII<sup>e</sup> siècle. Il était rare avant cette époque<sup>9</sup>. La paléographie de l'inscription, notamment l'O losangé, le mélange de l'E carré et de l'E lunaire, l'orthographe de certains noms propres, Teuderigus au lieu de Theudericus, Rihlindis au lieu de Richlindis, empêchent de remonter trop loin dans le passé. Nous sommes en présence d'une pièce d'orfèvrerie du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

L'aiguière, conservée également à Saint-Maurice (Pl. XIV, XV, XVI), est un vase en or fin, couvert d'ornements ciselés ou exécutés en filigranes, et décoré de plaques d'émaux cloisonnés, d'une



Pyxide en ivoire. Sion.

(grandeur réelle).





Pyxide en ivoire. Sion.

(grandeur réelle).



Vase en sardonyx. Saint-Maurice.

(légèrement réduit).





Vase en sardonix. Saint-Maurice.  
(légèrement réduit).



Reliquaire d'Amalric. Sion.

(grandeur réelle).





RELIQUAIRE DE TEUDÉRIC  
(voir les 2 planches suivantes).  
D'après Aubert, *Le Trésor de  
Saint-Maurice*, Eggimann, édi-  
teur, Paris.





délicatesse merveilleuse. Elle se compose d'un pied cylindrique, d'une panse circulaire et aplatie, d'un col à huit pans, d'un bec trilobé et d'une anse. Parmi les émaux, les uns sont translucides, et empruntent à la plaque d'or sur laquelle ils sont appliqués, des reflets brillants qui doublent leur éclat; leurs couleurs sont: le vert, le rouge grenat, le bleu foncé. Les bleus clairs de diverses nuances, le bleu turquoise, le rouge vermillon, le jaune et le blanc sont opaques <sup>11</sup>. Il y a, en outre, de gros cabochons de saphir. D'après la tradition, l'aiguière



Fig. 14. Inscription du reliquaire d'Althée.

D'après Blavignac, *Histoire de l'Architecture sacrée*.

serait un don de Charlemagne. Rien n'empêche de le croire. Elle est un beau travail d'orfèvrerie carolingienne, probablement exécuté en Occident, d'après des modèles orientaux <sup>12</sup>. Ce dernier fait, prouvé par l'examen des émaux, n'a d'ailleurs rien qui doive surprendre, étant données les relations fréquentes des Francs avec l'Orient, surtout au temps de Charlemagne et d'Arroun-al-Raschid <sup>13</sup>.

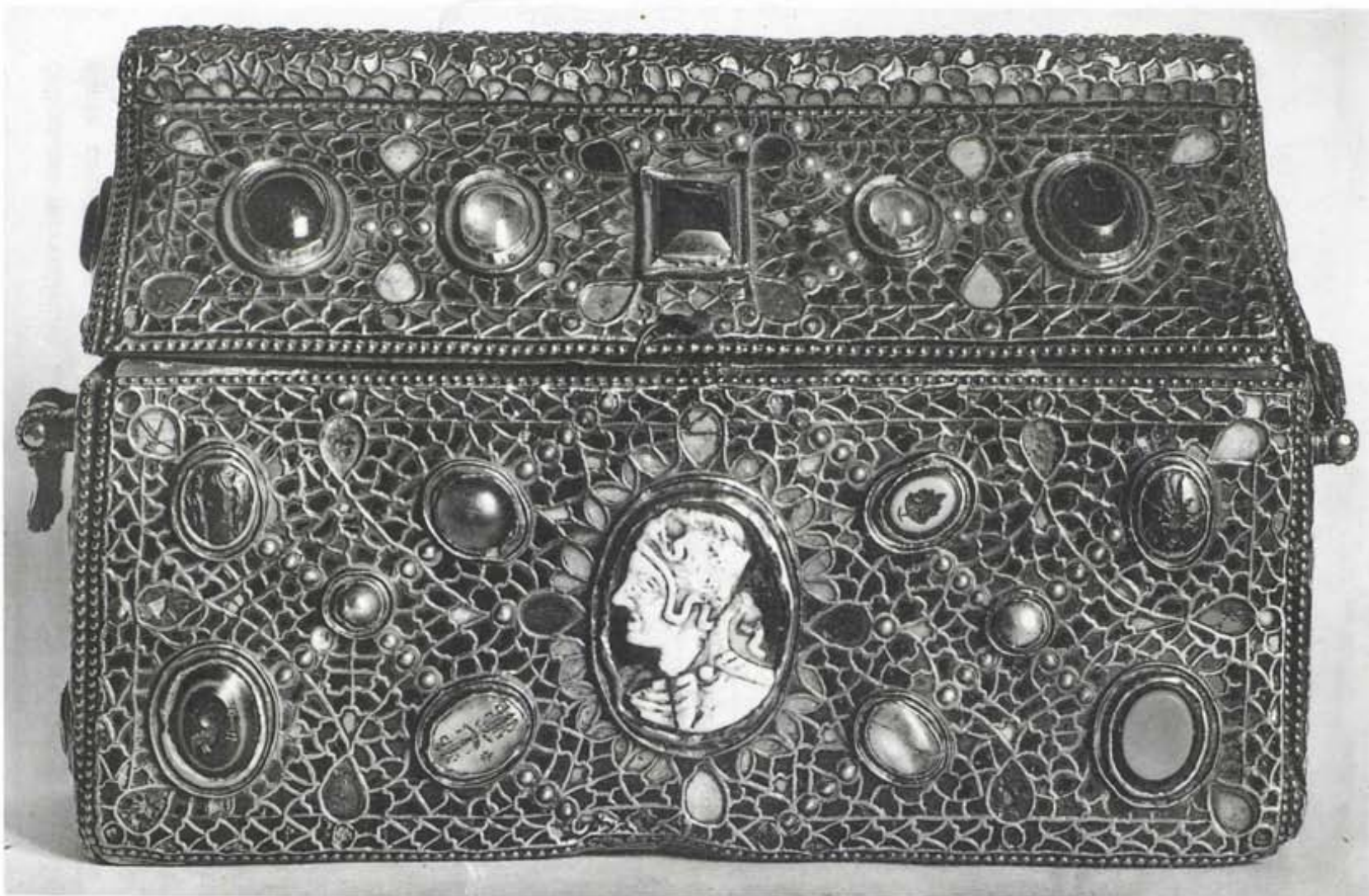


Planche XII. Reliquaire de Teudéric. Face antérieure. Saint-Maurice.

(grandeur réelle).





Planche XIII. Reliquaire de Tépéric. Face postérieure.

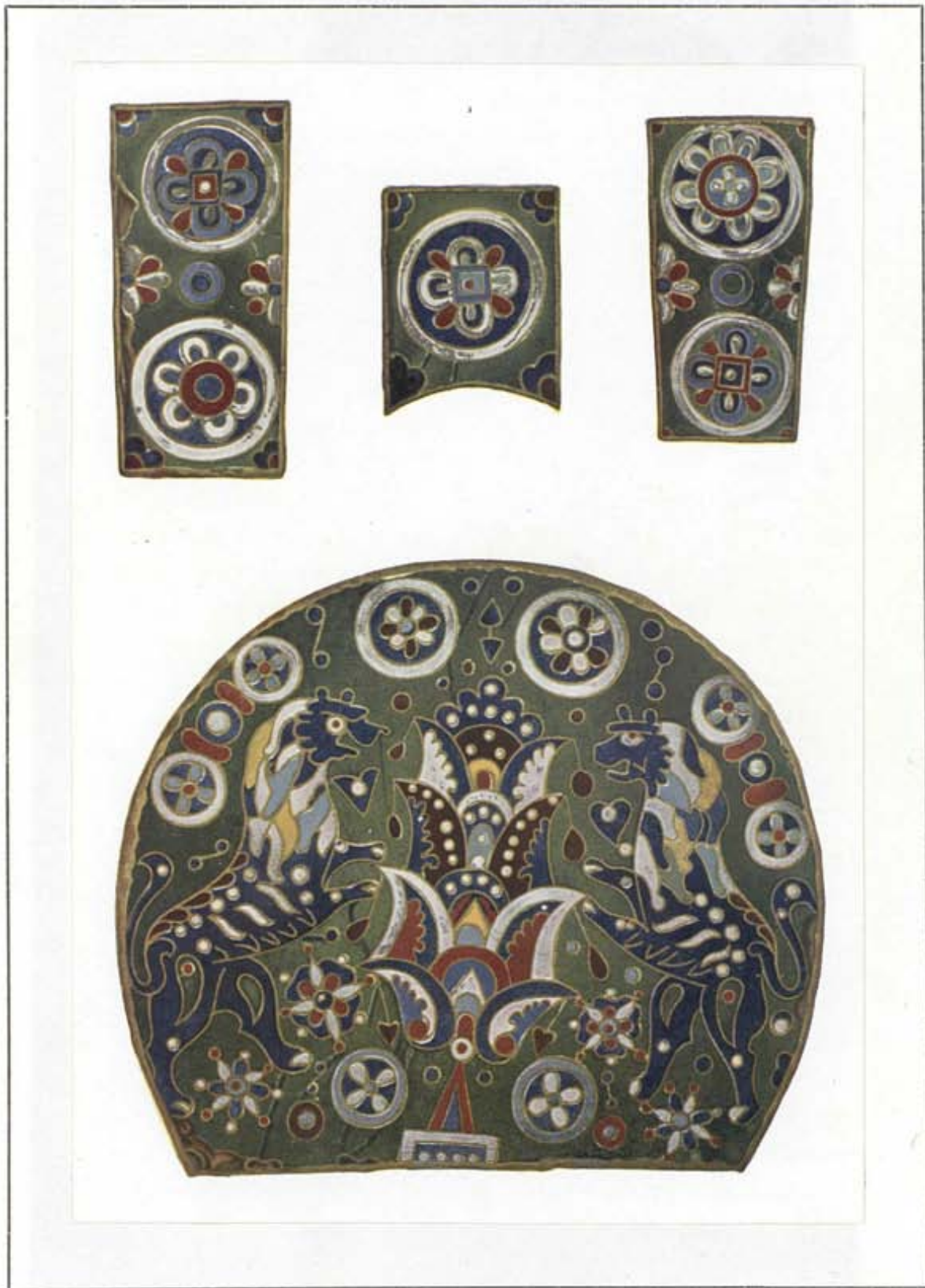
Saint-Maurice.

(grandeur réelle).

La cathédrale de Sion possède un remarquable reliquaire (Pl. XVII, XVIII, XIX), portant cette inscription : HANC CAPSAM DICATA IN HONORE S<sup>C</sup>E MARIAE ALTHEUS E<sup>P</sup>S FIERI ROGAVIT. (Ces mots sont entre deux ornements en forme d'S à têtes de serpents (Fig. 14), tels qu'on en voit sur les plaques de ceinture). Nous connaissons peu Althée ; nous savons néanmoins qu'il fut, sous le règne de Charlemagne, évêque de Sion et abbé de Saint-Maurice. La face principale du reliquaire, dorée, comprend quatre compartiments, encadrés de ce perlé si commun du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Les deux sections inférieures sont ornées chacune d'une fleur, dont certains détails pourraient être d'inspiration orientale. Les sections supérieures renferment deux figures en relief : S<sup>C</sup>A MARIA, S<sup>C</sup>S IOHANNES. Saint Jean paraît porter un *rotulus*. Quant à l'autre personnage, il rappelle moins la Vierge que le Christ, tenant de la gauche le livre, et bénissant, de la droite, à la manière des évêques grecs <sup>14</sup>. Sur la robe, à sa droite, sont deux ornements caractéristiques <sup>15</sup>, empruntés aux étoffes coptes, et très répandus en Occident, de 750 à 850. On distingue çà et là, dans le champ laissé libre entre les fleurs, des graffiti : MAR[IA], DANIEL, ce dernier assez ancien, puisque l'E est oncial. Sur les faces latérales, également dorées, se trouvent deux personnages analogues, bénissant d'une main et tenant de l'autre une croix. Les émaux de la face postérieure, qui, seule, n'est pas dorée, et présente des traces manifestes de réparations, appartiennent probablement au X<sup>e</sup> siècle <sup>16</sup> ; ce sont des émaux cloisonnés d'une facture très barbare, comme on les fabriquait alors en Occident, d'après des modèles byzantins <sup>17</sup>. La grande fleur <sup>18</sup> ne saurait être que des environs de 1700.

Bien que la petite châsse en argent doré du trésor de Saint-Maurice que représente notre Pl. XX soit fort simple, elle ne manque pourtant pas d'intérêt. La face antérieure est ornée encore aujourd'hui de 16 pierres fines — il y en avait jadis 23 — montées sur des chatons fixés au moyen de rivets. Ce sont des saphirs, des émeraudes, des améthystes et des cristaux de roche. La face postérieure est décorée





Emaux de l'Aiguière de Charlemagne.

D'après Aubert, *Le Trésor de Saint-Maurice*, Eggimann, éditeur, Paris.



Aiguière de Charlemagne. Saint-Maurice.

(hauteur de l'original : 303 cm).





Aiguière de Charlemagne. Saint-Maurice.

(hauteur de l'original: 303 cm).

d'un double rinceau, élégant et régulier, en argent pur. On y a tracé les noms de saint Candide et de saint Innocent. La simplicité du sujet, et aussi le perlé fait au repoussé sur les angles et sur l'arête du toit, nous permettent de voir dans ce reliquaire un travail assez ancien. Nous pouvons le dater du X<sup>e</sup> siècle, bien que rien n'empêche de le placer au siècle suivant <sup>19</sup>.

Il nous reste à dire un mot d'un coffret en ivoire, conservé aux archives de Valère (Pl. XXI), et renfermant aussi des reliques. Sa décoration rappelle d'une manière frappante celle des cassettes sarra-sines des musées de Berlin, de Palerme, de Trente <sup>20</sup>, qu'on attribue, il est vrai, au XII<sup>e</sup> siècle. Mais, comme les oiseaux de notre coffret ont quelque chose de très simple et de très naïf, il n'est pas impossible qu'ils soient l'œuvre d'un artiste du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle. Sur le bord du couvercle, à la place même où les objets dont nous venons de parler ont une inscription arabe, il semble y avoir ici des traces d'écriture koufique.

Le trésor où se trouvent le coffret en ivoire et le reliquaire d'Amalric contient un grand nombre d'anciennes étoffes, employées jadis à envelopper des corps saints. Nous reproduisons (Fig. 15) celle qui nous a paru la plus vieille, et qui peut bien être pré-romane <sup>21</sup>. Elle est nuancée aujourd'hui de rose chair et de jaune; ces couleurs ont dû être autrefois beaucoup plus vives. Le dessin représente une série de lions affrontés deux à deux.

Avec ces étoffes sont conservées encore quelques petites ampoules, qui continrent du sang de martyr ou de l'huile sainte. Nous publions les trois les moins endommagées, sans rien préciser, du reste, au sujet de leur date, puisqu'elles n'offrent rien de caractéristique (Fig. 17). Nous y ajoutons quelques authentiques où sont mentionnés saint Maurice et ses compagnons. Sur l'une — la plus ancienne de la Suisse — conservée aux archives de Valère (Fig. 18), il semble y avoir, en lettres bien effacées: « Reliquias sancti Mauricii, et sancti Johannis, sancti Agrigule, Samson [?],





Planche XVII. Reliquaire d'Althée. Les émaux.

Photographie Vionnet, coloriée, d'après l'original, par E. Correvon, peintre, à Pully.

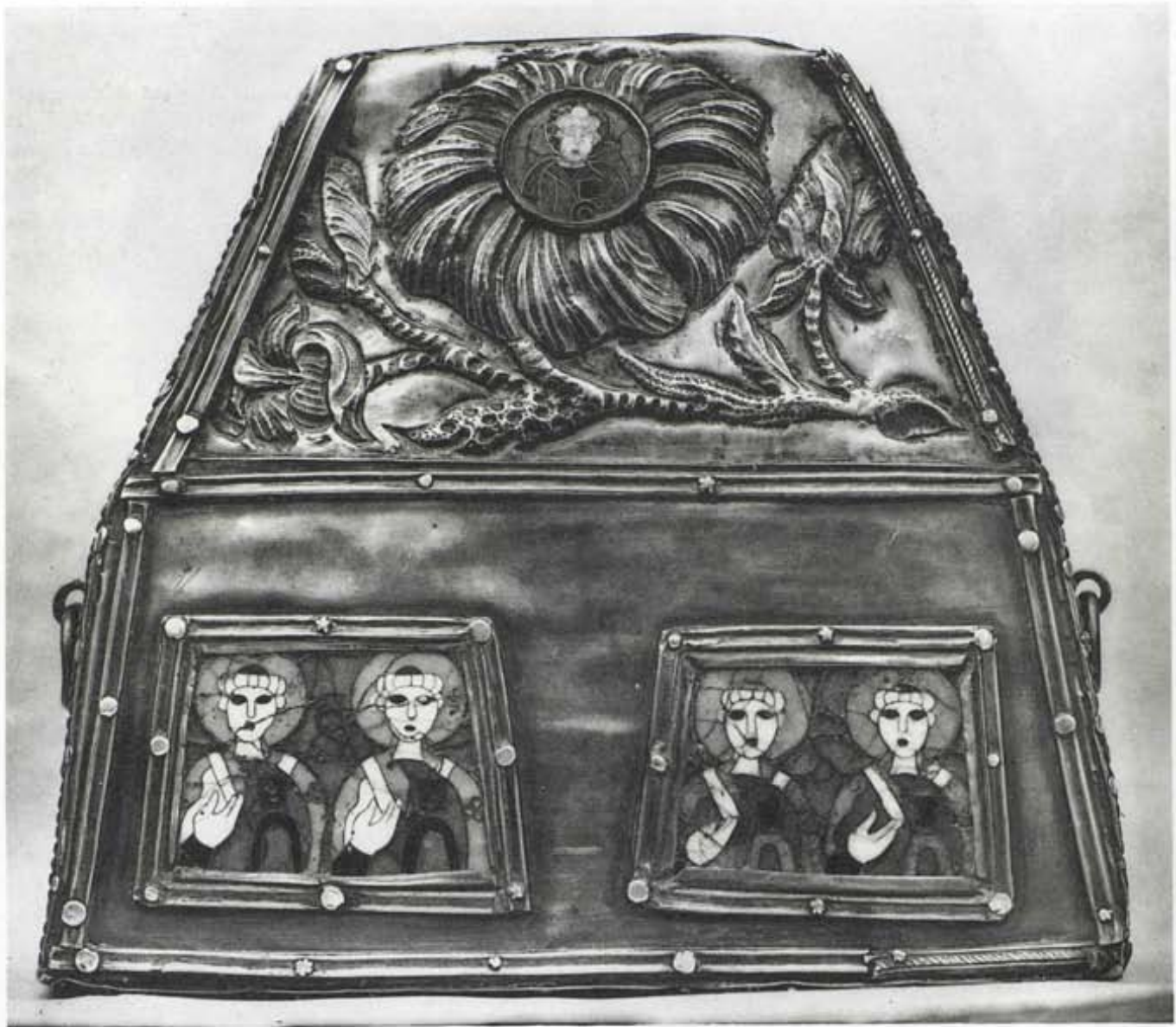
Planche XVIII.



Reliquaire d'Althée. Sion.

(grandeur réelle).





Reliquaire d'Althée. Sion.

(grandeur réelle).



Planche XX.

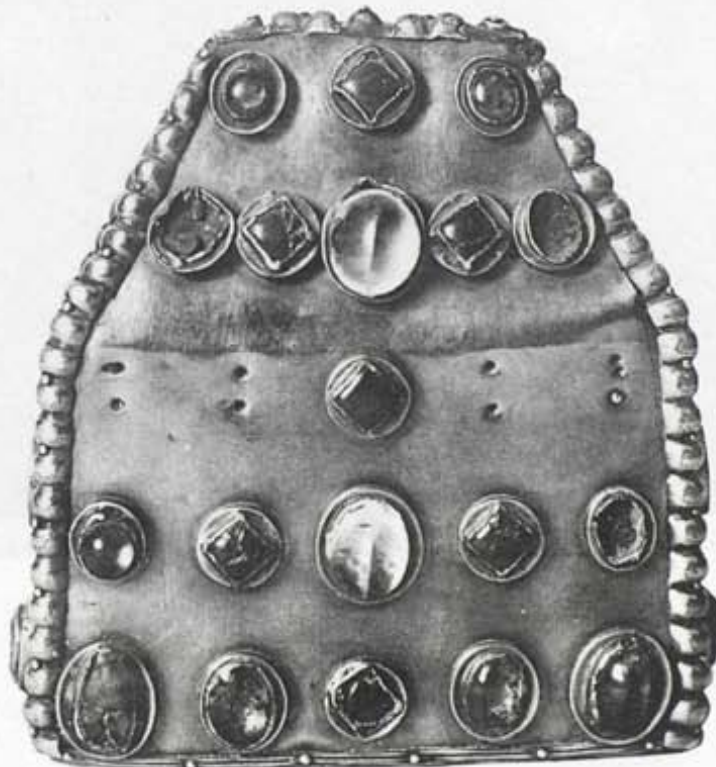
Reliquaire des saints Innocent et Candide.

Saint-Maurice.

Hauteur : 142 cm.

Largeur : 50 cm.

Longueur : 128 cm.







Coffret en os. Sion.

Faces principale et latérale.

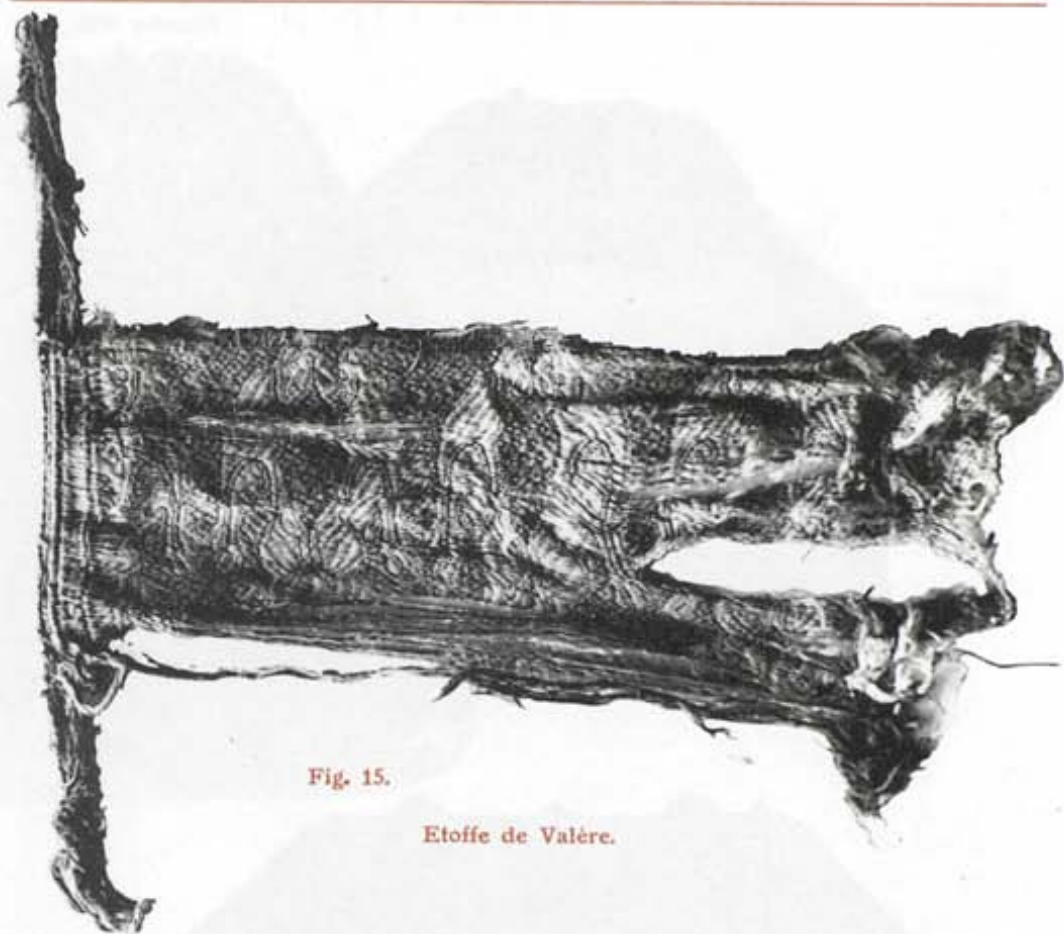


Fig. 15.

Etoffe de Valère.

Augustini, Teodoros [?], Leudegarii, Placencia, Sulpicii <sup>22</sup> » (VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle). Sur les autres, écrites en cursive mérovingienne et en minuscule du IX<sup>e</sup> siècle, et conservées dans le trésor de la cathédrale de Sens <sup>23</sup>, on lit : « *Monogramme*. Hii sunt rel[iquias] <sup>24</sup> sanctorum Thebeorum, id est Maurici, Exsuperi, Candedi, Victuris, Innocenti, cum sociis eorum et pulvera de sepulcra ipsorum. — [De] sancto Mauricio et de sancto Sesmundo [=Sigismundo]. — Sancti Candedi. — Sancto Mauricio. — Sancti Exsoperi » (Fig. 16).



## NOTES DU CHAPITRE II.

<sup>1)</sup> F. Keller, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 1857, p. 32, ss.; Pl. III; R. Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz*, 1876, p. 115, ss.; E. aus'm Weerth *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden in den Rheinlanden*, Heft LII, p. 127, ss.; pl. I; S. Guyer, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, 1907, p. 14.

<sup>2)</sup> R. Rahn, *Op. cit.*, p. 116; G. Stuhlfauth, *Die altchristliche Elfenbeinplastik. Archäologische Studien zum christlichen Altertum und Mittelalter*, Heft II, 1896, p. 132; Rohault de Fleury, *La Messe*, 1887, pl. 371; S. Guyer, *Op. cit.*, p. 18—19.

<sup>3)</sup> L'inventaire fait sous l'abbé Milès (1550—1572) dit: «Alabastrum ab angelo sancto Martino allatum in Viroleto». Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice*, p. 239.

<sup>4)</sup> Les photographies qui ont servi à exécuter nos planches VIII, IX, XII, XIII, XV, XVI, sont l'œuvre de M. Heyraud, photographe à Saint-Maurice. Une fois pour toutes, nous exprimons à Monseigneur Abbet, RR. abbé, et à Messieurs les chanoines de l'abbaye, notamment à Messieurs Bourban et Pythoud, notre profonde reconnaissance, pour l'amabilité qu'ils nous ont témoignée lors de nos visites au trésor, et pour les très utiles renseignements qu'ils ont bien voulu nous fournir.

<sup>5)</sup> Aubert, *Op. cit.*, p. 152.

<sup>6)</sup> Aubert, *Op. cit.*, p. 151, ss., planches XVI, XVII, XVIII; Hagen, *Die Sardonyxvase von Saint-Maurice*, *Anzeiger für schw. Altertumskunde*, t. IV, 1880—1883, p. 27; R. Rahn, *Op. cit.*, p. 72; S. Guyer, *Op. cit.*, p. 60.

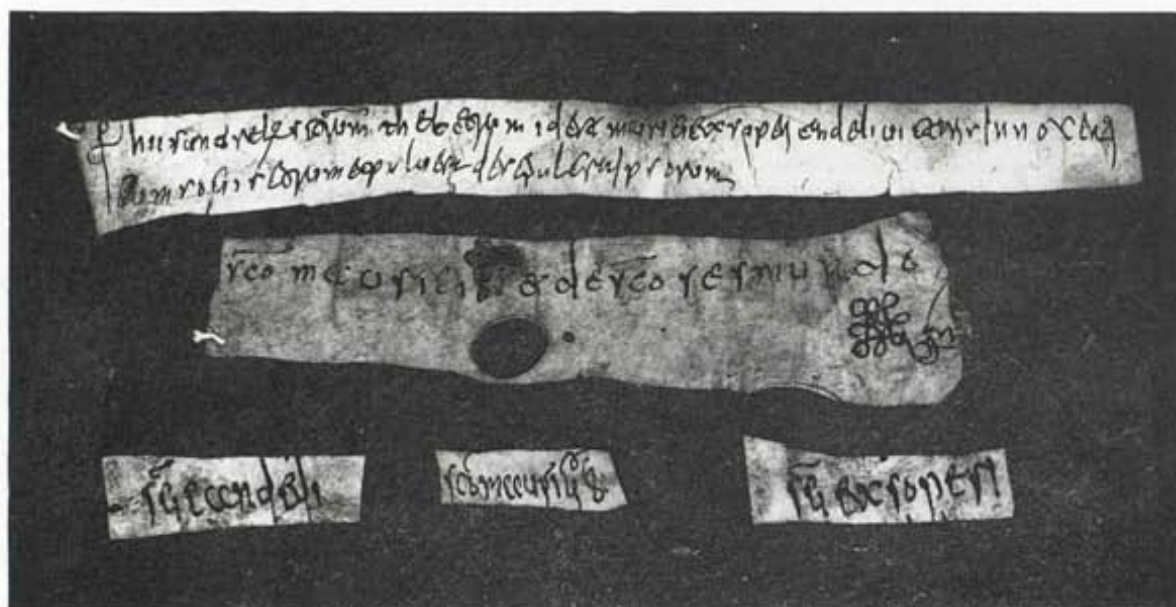


Fig. 16. Authentiques de reliques.

(grandeur réelle).

<sup>7)</sup> Le mérite d'avoir attiré l'attention des archéologues sur cet objet et tous les autres conservés au même endroit, revient à M. E. A. Stückelberg, *Aus der christlichen Altertumskunde*, 1904, p. 48, ss. Voir aussi S. Guyer, *Op. cit.*, p. 60. Nous avons publié dans notre

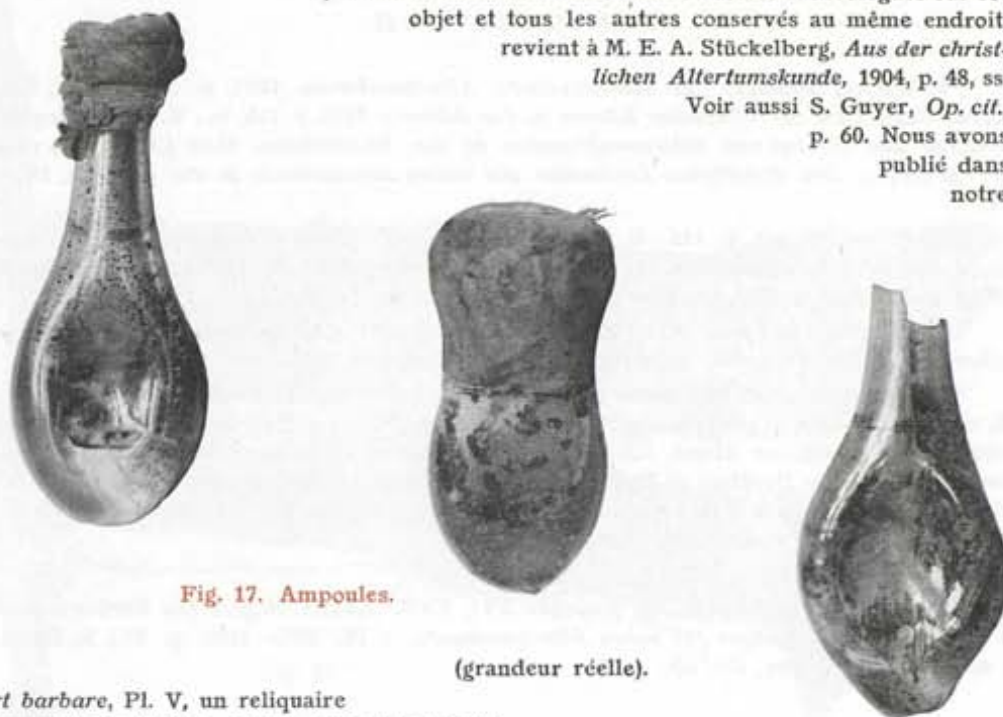


Fig. 17. Ampoules.

(grandeur réelle).

*Art barbare*, Pl. V, un reliquaire provenant de Chillon, et qui, dans un certain sens, appartient à l'ancien Valais, puisque celui-ci, avant le XIII<sup>e</sup> siècle, s'étendait probablement jusqu'à Montreux.

<sup>8)</sup> Dans un inventaire dressé par dom de l'Isle au XVII<sup>e</sup> siècle, et publié par Aubert, *Op. cit.*, p. 249, on le désigne ainsi : « Lipsanoteca praedives in qua sunt reliquiae sanctorum Petri et aliorum. Donum est Eugenii III pontificis, qui consecravit veterem basilicam, profecturus ad concilium Remense. Eius effigies spectatur in apice ». Citons, à titre de curiosité, un autre inventaire, dressé en 1659, et qui montre combien l'on pouvait se tromper à cette époque, dans la lecture des inscriptions : « Cista aurea gemmis adornata intro laminis argenteis thecata; ab alio latere haec scripta sunt quae denotant qui cistulam fecerint: Theudericus presbiter in honore sancti Mauricii fieri iussit, amen. Nordolaus et Rihlindisor donarunt. Babrio, Arcundiho et Ello fecerunt ». Aubert, p. 247.

<sup>9)</sup> E. Molinier, *L'orfèvrerie religieuse et civile du Ve à la fin du Xe siècle*, p. 25.

<sup>10)</sup> Autres ouvrages à consulter : F. de Lasteyrie, *Mémoires de la société des antiquaires de France*, 1859, p. 76; Ch. de Linas, *Orfèvrerie mérovingienne*, 1864, p. 104; Aubert, *Op. cit.*, p. 141, ss., pl. XII, XIII, XIV; Rahn, *Op. cit.*, p. 73; E. Egli, *Die christlichen Inschriften der Schweiz*, p. 14; S. Guyer, *Op. cit.*, p. 59.

<sup>11)</sup> E. Aubert, *Op. cit.*, p. 159.

<sup>12)</sup> E. Molinier, *Op. cit.*, p. 79.

<sup>13)</sup> Autres ouvrages à consulter : Rahn, *Op. cit.*, p. 118; S. Guyer, *Op. cit.*, p. 102-103.

<sup>14)</sup> Comparer le Christ de l'évangélaire, pl. XXII.

<sup>15)</sup> Nous devons cette remarque à M. Zemp, sous-directeur du Musée national suisse. Nous sommes heureux de le remercier ici respectueusement pour la générosité avec laquelle il a bien voulu nous faire profiter de son expérience d'archéologue, et de ses vastes connaissances.



<sup>16)</sup> M. P. Vionnet, conservateur adjoint au Musée historique de Lausanne, nous a offert les photographies du reliquaire d'Althée. Pour prendre ces photographies, les plus parfaites qui figurent dans ce livre, notre vénérable ami n'a pas craint de faire tout exprès le voyage de Sion, au milieu même des rigueurs de l'hiver. Nous lui exprimons à cette occasion notre profonde reconnaissance, pour toute l'amabilité qu'il nous a tant de fois témoignée.

<sup>17)</sup> E. Molinier, *Op. cit.*, p. 85.

<sup>18)</sup> Autres ouvrages à consulter sur ce reliquaire: Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée*, p. 134; Atlas, pl. XXIII; Rahn, *Op. cit.*, p. 118; F. de Lasteyrie, *Op. cit.*, p. 89, ss.; E. Egli, *Op. cit.*, p. 45, pl. III; S. Guyer, *Op. cit.*, p. 112—113.

<sup>19)</sup> Aubert, *Op. cit.*, p. 145. Ce reliquaire, comme celui d'Amalric, s'ouvre par-dessous.

<sup>20)</sup> A. Venturi, *L'Arte*, t. XIII, 1910, p. 53: *Una pisside e una cassellina d'avorio saracene nel museo diocesano di Trento*. Autres ouvrages à consulter sur ce coffret: E. A. Stückelberg, *Op. cit.*, p. 50; S. Guyer, *Op. cit.*, p. 114.

<sup>21)</sup> C'est ce qui résulte de la comparaison de notre étoffe avec d'autres des VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> siècles, publiées par Lessing, *Die Gewebe-Sammlung des K. Kunstgewerbe-Museums von Berlin*, t. I, pl. 18; t. VI, pl. 171.

<sup>22)</sup> La lecture des deux noms *Samson* et *Teodoros* est douteuse.

<sup>23)</sup> M. Pron et E. Chartraire, *Authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens*, *Mémoires des Antiquaires de France*, 1900, p. 156—157.

<sup>24)</sup> Il y a généralement à cette place l'accusatif au lieu du nominatif dans les authentiques de cette époque.



Fig. 18.

La plus ancienne authentique  
de la Suisse.







Hérog-Dujardin

Planche XXII. Evangélaire de Saint-Maurice.

(hauteur de l'original: 24 cm.)







Fig. 19.

### CHAPITRE III

## LES MANUSCRITS



Si l'on excepte l'authentique de Valère que nous venons de publier, comme aussi le feuillet fragmentaire d'un missel du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle conservé au musée de l'abbaye de Saint-Maurice <sup>1</sup>, il n'existe, à notre connaissance, dans la haute vallée du Rhône, aucun manuscrit antérieur à l'an 1000. Cependant des bibliothèques de l'étranger possèdent de vieux ouvrages qui intéressent le Valais à plus d'un titre. Nous en publions quelques spécimens, en y ajoutant un fragment de la chronique d'Agaune, à cause de l'utilité qu'elle offre pour l'histoire <sup>2</sup>, bien qu'on ne puisse guère faire remonter cette copie au-delà du XI<sup>e</sup> siècle.

Le plus remarquable de tous les manuscrits dont nous avons à parler est l'évangélaire dit de Charlemagne. Après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Maurice, il fut porté au XIV<sup>e</sup> siècle à Valère ; en 1853, on le trouve à Genève <sup>3</sup>, chez M. Kuhn, négociant d'objets d'art ; il est depuis 1893 à Londres, à la bibliothèque royale de Kensington. Ce livre précieux comprend 187 feuillets. L'écriture est celle des environs de l'an 1000, et n'offre rien de spécial. Mais la reliure (Pl. XXII), est vraiment merveilleuse <sup>4</sup>. La figure du Christ imberbe, en or repoussé, est encore dans le style des miniatures carolingiennes, bien que l'ensemble du travail atteste le X<sup>e</sup> siècle <sup>5</sup>. Pour le fond, les émaux sont tantôt verts, tantôt bleus, et quelquefois d'un bleu de ciel imitant par ses tons variés dans le même champ, l'effet des pierres précieuses veinées. Les ornements sont généralement en blanc, mais aussi en bleu et en jaune <sup>6</sup>. L'inscription qui entoure le Christ est en émail blanc sur fond bleu :

MATHEUS ET MARCUS LUCAS SANCTUSQ[UE] IOHANNES  
VOX HORUM QUATUOR REBOAT TE XPE REDEMPTOR.

---

Deux feuillets de papyrus du VI<sup>e</sup> siècle <sup>7</sup>, dont M. Léopold Delisle a raconté l'histoire <sup>8</sup>, contiennent une homélie prononcée par saint Avit, archevêque de Vienne, le 22 septembre 515, jour de l'inauguration solennelle <sup>9</sup> de l'abbaye de Saint-Maurice (Pl. XXIII, XXIV). Vu l'importance de ce discours, nous en donnons le texte entier, tel du moins qu'il nous reste, avec la reproduction un peu réduite du manuscrit, conservé à Paris, à la Bibliothèque nationale. Il n'est pas croyable que saint Avit, l'un des meilleurs écrivains de son temps, ait parlé le latin barbare que nous avons sous les yeux. La plupart des fautes sont sans doute imputables au copiste. Néanmoins, n'ayant aucun criterium pour attribuer telle particularité à celui-ci plutôt qu'à celui-là, et ne voulant pas, d'autre part, sacrifier cette savoureuse langue mérovingienne, nous transcrivons le texte avec la plus grande exactitude, comblant les lacunes dans la mesure du possible <sup>10</sup>.



[illegible]



## HOMELIE DE SAINT AVIT

## Planche XXIII

*Les 12 premières lignes du feuillet font partie d'une autre homélie.*

[Dic]ta in basilica sanctorum Acaunensium, in innouatione monastiri[i]  
[i]psius uel passione martyrum.

Praecunium felicitis exercitus, in cuius congregatione beatissima ne[mo]  
[peri]it, dum nullus euasit, cum iniustam sanctorum martyrum mortem qua[si]  
[sort]is iustitia iudecarit<sup>a</sup>, qua bis super aciem dispersa mansuetam [cen-]  
[tuple]x decimatis fructus adcriserit<sup>b</sup>, et, hodie<sup>c</sup> in prosperum subfragante,  
[eatenus eligere]ntur singuli, donec simul collegerentur elicti, ex consu[etu-]  
[dinis debito s]eries licite passionis exple[uit]. Descripta est uetalis .....  
[telorum instrumenta moderatio continer .....]

## Planche XXIV

[cuiu]s aditus nocte non claudetur quia non habit nocte<sup>d</sup>; cuius fores sem[per]  
[pa]ratas iustis patulas, impiis inaccessas, non alternant claustra sed merita;  
[cuiu]s fundamentum Christus est, fides machina, muros corona, margaritum porta,  
[aur]um platea, agnus lucerna, choros ecclesia; cui inter diuinas laudes, omnes operis ne-  
[cessi]tate seclusa, sola erit requies sinceritas actionis. Multa sunt, piissime praes[ol],  
[in tri]bunali aliquibus iunior, in altario omnium prior, multa sunt, inquam, opere[bus]  
[tuis] quibus nos actinus gratias debuisse dicamus; ditati donis, pauperis uerbis,  
[per]cipimus magna, pauca persoluimus; ornasti ecclesias tuas gazarum cum-  
[ulo], numero populorum struxisti sumtibus quae munerebus cumularis<sup>e</sup> altari-  
[a. Nun]quam quidem contulemus uerba uirtuti; sed cum ad praesens psalmison[o]  
[solemne] peruentum est, parum puto si dicam uerba nostra, uicisti hodie insu[per]  
[et opera] tua. Quis enim [nega]rit, interdum tabernacolis officiorum mutacione uac-  
[ante]bus, illud gl[or]io[sum] innouari, quo semper christianus sonit, semper Christus  
[a]betit<sup>f</sup>, semper au[diatur] petens, semper uideatur exaudiens. Uos nunc hab-  
[itatur]os hic .....  
[saecol]i labor ad spem perpetuae quietis inuitat, quibus occupatis actione  
[felici], omne peccandi tempus excludetur, a quibus quicquam senistrum  
[ges]sisse laudabile est quod non delectat, caeleste si nequeat. Mundum  
[qui]dem fugetis, sed orate pro mundo, excluso a uobis saeculo cuius ac[tum]  
[..... san]ctum uigilare uestrum cunctis inuegelet [quo]  
[..... iugiter nobis institutione tali .....]

*Au verso du feuillet où se trouve ce qui précède, et qui est marqué par erreur 8<sup>r</sup>,  
nous lisons la fin de l'homélie:*

.... Gallia nostra floriscat; orbis disiderit<sup>g</sup> quod locus inuexit; incipiatur  
hodie diuotioni aeternitas, dignitas regioni, laudantibus in praesenti  
[saeco]lo Deo, laudaturis pariter in futuro, renouet magis obitus quam ter-  
minet actionem; recognuscatis in caelo quam de hac tellure portabitis con-  
suetudinem praemiorum, tantusque perseuerantiam uestram honor sequatur,  
ut quo[d] uobis in exercitio erit operis, hoc soluatur in praemio, pro retri-  
bucione mer[cedis]. Fi[ni]t.

<sup>a)</sup> *Lege* iudicaret. <sup>b)</sup> *Lege* adcrederet. <sup>c)</sup> *Lege* odio. <sup>d)</sup> *Lege* habet noctem.  
<sup>e)</sup> *Lege* cumulares. <sup>f)</sup> *Lege* habitet. <sup>g)</sup> *Lege* desideret.



[illegible]



Saint Eucher, archevêque de Lyon († 449), écrivit le récit du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, *Passio Martyrum Acaunensium*. Le plus ancien manuscrit qui nous reste de ce texte hagiographique provient de l'abbaye de Saint-Claude. Il est, depuis 1804, à Paris <sup>11</sup>, et porte, à la Bibliothèque nationale, le numéro 9.550. Nous donnons en grandeur réelle le verso du feuillet 81, où commence le morceau qui nous intéresse (Pl. XXV). Cette belle onciale du VII<sup>e</sup> siècle est facile à lire. Comme il eût été trop long, d'ailleurs, de publier in-extenso le récit de saint Eucher, nous nous contentons d'offrir au lecteur ce fac-similé. Le texte et les observations qu'il suggère trouveront place dans notre livre sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice.

Au contraire, il a paru bon d'éditer en entier deux documents liturgiques fort importants et assez courts. Le premier est une messe en l'honneur de saint Sigismond (Pl. XXVI), faisant partie d'un recueil de textes liturgiques du VIII<sup>e</sup> siècle, découvert à Bobbio par Mabillon, appelé par lui Sacramentaire gallican, et qu'on désigne aujourd'hui sous le nom plus juste de Missel de Bobbio. Ce livre est à Paris, à la Bibliothèque nationale, où il porte le numéro 13.246. Mabillon inclinait à en chercher l'origine dans la province de Besançon, par exemple à Luxeuil, d'où il serait passé à Bobbio. Cette opinion, naguère contestée, vient d'être remise en honneur par dom Wilmart <sup>12</sup>. L'intérêt de notre messe réside en partie dans la coïncidence suivante: Grégoire de Tours, après avoir mentionné la mort de saint Sigismond, roi de Burgondie, enterré à Saint-Maurice, ajoute: « Quem in consortio sanctorum adscitum ipsa res quae geritur manifestat. Nam, si qui nunc frigoritici in eius honore missas devote celebrant, eiusque pro requie Deo offerunt oblationem, statim, compressis tremoribus, restinctis febribus, sanitati praestinae restaurantur <sup>13</sup>. » Or, précisément, la messe que voici contient des prières pour la guérison des malades atteints de la fièvre <sup>14</sup>.

### MESSE DE SAINT SIGISMOND

*La partie en gros caractère est la transcription de la Planche XXVI.*

#### EPISTOLA JOHANNES [sic] APOSTOLI AD GENTES

Fratres, nolite diligere mundum, nec ea que in mundo sunt. Si quis dilegit mundum, non est caritas Patris in eo. Quoniam omne quod est in mundo concupiscencia carnis et concupiscencia oculorum et superbia uite.



passio acaun  
ensium mar  
tyrum

PASSIO ACAUNENSIIUM MARTYRUM SCORUM  
PASSIONEM MARTYRUM QUI ACAUNUM GLO  
RIOSOS ANGUINE INLUSTRANT PRO HONORE  
CESTORUM STILO EXPLICAMUS. EAUTIQUE  
DEQUA AD NOS MARTIRI ORDO PERUENIT  
NAM PER SUCCEDENTIUM RELATIONEM REI  
GESTAE MEMORIA NON DUM INTERCEPIT  
OBLIVIO ET SI PRO MARTYRIBUS SINGULIS LOC  
SINGULA QUAE EOS POSSIDENT VEL SINGU  
LA EURBES IN SIGNIS HABENT. NEC IMME  
RITO QUAE PRO D. SUMMO PRETIOSAS S. S.  
ANIMAS REFUNDUNT. QUAE TA EXCOLEN  
DUS EST REVERENTIA SACERILLI ACAUNE  
SIUM LOCUS. QUAE TOT PROXIMO MARTYRIBUS  
MILIA FELICITATES RUTERUNT. NUNC  
IAM IPSA M. G. T. S. IME PASSIONIS CAUSA  
LOQUAMUR. SUMMA MAXIMAE NOBIS  
MAIOR REIPUBLICAE CUM G. E. L. E. T. I. N. O.  
COLLEGIUM PERIURUM TENUIT. PERDIKERS  
F. E. R. E. P. R. O. U. I. N. A. D. A. N. I. A. T. I. A. U. T. I. N. G. E. T. E. C. C.  
MARTYRUM. P. U. L. I. C. I. O. S. A. C. T. I. O. N. I. S. A. X. I. O. N. I. S.  
NUS. S. I. C. I. T. A. C. T. I. O. N. I. S. A. X. I. O. N. I. S. A. C. T. I. O. N. I. S.  
CETERIS. Q. U. I. T. I. O. S. E. S. T. I. O. N. I. S. A. C. T. I. O. N. I. S.  
EXSECRANDIS GENTILium RITIBUS. DEDITUS  
E. T. E. R. G. A. D. M. C. A. E. L. I. P. R. O. T. A. N. I. S. I. M. P. I. E. T. A. T. I. S.  
SUA. M. A. D. E. X. T. I. N. G. U. E. N. D. U. M. X. P. I. A. N. I. F. I. C. A. T. I. S.  
M. E. N. A. R. C. O. A. U. G. E. R. A. T. I. S. I. Q. U. I. T. U. N. C. O. F. U. E. R. I. C. O.  
T. U. M. I. R. O. T. E. T. E. R. A. D. E. B. A. M. T. E. P. A. R. T. I. S. Q. U. I.  
Q. U. A. Q. U. I. L. I. T. U. E. R. A. C. O. N. S. T. E. L. A. D. S. U. P. P. L. I. C. I. A.  
M. E. L. A. D. N. E. C. A. N. R. O. M. E. S. A. N. T. I. E. J. A. C. I. E. L. I. T. U. A.  
Q. U. A. T. I. O. R. I. E. S. A. R. B. A. R. I. S. G. E. N. T. I. I. S. D. A. T. I. S. P. E. R. I.  
S. I. B. I. T. E. L. I. C. I. N. E. M. O. S. I. A. C. O. M. M. O. U. E. R. A. T. I. S.  
P. A. T. A. D. E. M. T. E. G. P. O. R. I. I. S. E. R. C. I. T. I. O. S. I. O.



## LECTIO SANCTI AEUANGELII SECUNDUM MATTHEUM

Diebus illis circuibat Dominus Ihesus totam Galileam, docens in synagogis eorum et predicans aeuangelium rigni et sanans omnem langorem et omnem infirmitatem in populo. Et abiit opinio eius in totam Siriam, et obtulerunt ei omnes male abentis <sup>a</sup>, uariis languoribus et turmentis conprehensus, et curauit eos.

## MISSA SANCTI SIGISMUNDI REGIS

Omnipotentem Dominum qui per apos||tolus et martires suos ||diuersa sanitatum dona || largiatur, fratres dilecti, deprec||mur, ut huic seruo suo [il][o] || qui typum quartani uixa||cione <sup>b</sup> fatigatur, fide||lis famoli sui Sigismundi || precibus clementer occur||ras <sup>c</sup>; dum nobis illius [pate]fa||cit merita, isti conferas <sup>d</sup> || medicinam.

## SECRETA

[I]nclina, Domine pias precis <sup>e</sup> || ad disideria supplican||cium et que deuote corde || poscimus, benignus ad||mitte, ut seruo tuo ill[o] || qui typum quartani || uixacione fatigatur, || fidelis famoli tui || Sigismundi precibus clementer occurras; nobis illius patefacias merita, presenti egroto conferas medicinam.

## [CONTESTATIO]

Vere dignum et iustum est, omnipotens Deus, nomen tuum laudare, cuius maiestatem tuam tanto magis obnoxii sumus, quantum illi pro suscepta nostri corporis humilitate debemus, exemplum nobis relinquens ut sequamini <sup>f</sup> uistigia eius qui peccatum non fecit, nec dolus in ore, nec peccatum eius inueniatur in opere, sed in paciencia que <sup>g</sup> Deus amat, maiestas diuina commendat. Nunc ergo dono maiestatis tuae agnoscimus reliquias esse homeni pacifico. Tu ergo, Domine Deus noster, qui inter bellorum tumultos, non examinatione persecutoris, electo tuo Sigismundo triumphum martirii contulisti, tu, dispensando pauperibus, pulsanti aperire dignatus es, secutus gratiam, consecutus misericordiam, ut post mortem ostendas in uirtute quem ante mortem firmasti in fide. Tua enim dona sunt, Domine, ut in nomine elicti tui Sigismundi, per comunem corporis et sanguinis domini nostri Ihesu Christi filii tui, a famulo tuo [i]ll[o] tempestatis frigora excucias, febrium ardorem repellas, et ad sanitatem pristinam reuocare digneris. Presta, quem in Trinestate laudant omnes angeli....

<sup>a</sup>) *Lege habentes.* <sup>b</sup>) *Lege nexatione.* <sup>c</sup>) *Lege occurrat.* <sup>d</sup>) *Lege conferat.* <sup>e</sup>) *Legendum uidetur aures.* <sup>f</sup>) *Lege sequamur.* <sup>g</sup>) *Lege quam.*



163  
 MISI SICI MUNDI RECTE  
 Ompm dñm qui per apor  
 tolure et martires suos  
 diuersas animas tuas dona  
 largiatur. ffdt de preci  
 mur. ut huic seruus tuus  
 qui typum quartani uia  
 cione fatigatur. fide  
 lis famulus tuus mundi  
 precibus clementer occur  
 ras. domine nobis illius fa  
 ctis meritis conferas  
 medicinam. SECRETA  
 Nclina ad neptias precis  
 addisiderias supplican  
 cium et que deuote corde  
 poscimus. BENIGNUS ad  
 mitte in seruum tuum  
 qui typum quartani  
 uixacione fatigatur  
 fidelis famulus tuus.

Messe en l'honneur de saint Sigismond.

(Fac-similé du premier feuillet).

Le Sacramentaire, appelé sans raison *Missale Gothicum*, dans lequel se trouve la plus ancienne messe connue en l'honneur de saint Maurice (Pl. XXVII), date des environs de l'an 700. Probablement fait pour l'église d'Autun, il porte aujourd'hui le numéro 317 à la Bibliothèque vaticane (Fonds de la Reine). Comme le Missel de Bobbio, il présente un mélange d'éléments gallicans et d'éléments romains <sup>15</sup>.

### MESSE DE SAINT MAURICE

*La partie en gros caractère est la transcription de la Planche XXVII.*

MISSA SANCTI AC BEATISSIMI MAURICII CUM SOCIIS SUIS

Omnipotentis Domini misericordiam, in huius diei sex milium sexcentorum martyrum sollemnitate, fratres karissimi, depraecemur; ut qui tante plebi suae gloria <sup>a</sup> martyrii contulit, ita nobis diei inmensa peccaminum misericordiae suae largitate laetefecit <sup>b</sup>. Per Dominum nostrum Ihesum.

#### COLLECTIO SEQUITUR

Deus qui sanctis tuis Acauninsebus pro tuicione christiani nominis persecutionis audaciam sustulisti, eorumque animum ad episcendam <sup>c</sup> dignetatis tuae martyria <sup>d</sup> perfulgentem gratia <sup>e</sup> incetasti, exaudi supplicis <sup>f</sup> tuos, et praesta ut, sicut illi tuo munere meruerunt beatifece coronari, ita eorum suffragiis, ab omni conlutione peccati, te auxiliante, reddamur innoxii. Per Dominum.

#### COLLECTIO POST NOMINA

Auditis nominibus karorum nostrorum, omnipotentem Dominum depraecamur, ut plebis suae ministrorumque uota suscipiens, oblationis <sup>g</sup> nostras quas in commemorationem sanctorum Acauninsium, ac pro spiritebus karorum nostrorum, offerimus, in odorem bonae suauitatis accepiat, unde supplicis <sup>h</sup> simus, ut beatissimorum patriarcharum, prophetarum, apostulorum ac martyrum omniumque sanctorum piis praecibus adiuuemur. Per.

#### COLLECTIO AD PACEM

Deus cui acceptissimum ac iocundissimum sacrificium esse <sup>h</sup> sanctorum tuorum fides atque deuocio, adesto familiae tuae tibi supplici, misericordia <sup>i</sup> ||tuam per sanctorum tuorum Acau||ninsium suffragia postolan||ti; et da ut qui te peccatorum|| suorum errore laeserunt||, placere tibi per sanctorum tuo||rum intercessionem mereantur. Per||

<sup>a</sup>) *Lege gloriam.* <sup>b</sup>) *Lege laetificet.* <sup>c</sup>) *Lege ad adipiscendam.* <sup>d</sup>) *Lege martyrio.*

<sup>e</sup>) *Lege praefulgentem gratiam.* <sup>f</sup>) *Lege oblationes.* <sup>g</sup>) *Lege supplices.* <sup>h</sup>) *Lege est.*

<sup>i</sup>) *Lege misericordiam.*



nam perscorum tuorum ac  
minisum sup. tracia apostol. an  
ti et d. aut quate peccatorum  
suorum errore haeserunt  
placere tibi perscorum tuo  
rum intercessionem mereantur.

Immolatio missae  
**D**EUS TUUS EST VERE Aequus  
DEUS TUUS EST NOSTRIBI GRA  
TIA AGERE DNE SCE PATER OM  
NIPOTENS AETERNA EDs Tu  
enim dne thebeorum exerci  
tum ad populi tui supplicium  
destinatum. Ita subita iussio  
nis tuae gratiam reuocas  
ut plus elegerent sedo  
la deuotione interfice quam  
de apianorum sanguinem





## IMMOLATIO MISSAE

Dig[um] et iustum est, uere aequum||et iustum est, nos tibi gra-  
tias agere, Domine sancte, pater om||nipotens, aeternae Deus. Tu || enim,  
Domine, Thebeorum exerci||tum ad populi tui supplicium || destinatum,  
ita subita iussio||nis tuae gratiam<sup>k</sup> reuocas||ti, ut plus elegerent sedo||la  
deuocione interfice<sup>l</sup>, quam || de christianorum sanguinem<sup>m</sup> || sociari<sup>n</sup>, nec  
cum tantis<sup>o</sup> ut te auxiliante persecutiones<sup>p</sup> onus excepere, cervices suas  
persequentibus inclinare. Et cum rabies inimici decernerit ut Dei populus  
denumerationis instantia deperirit, ille reptus<sup>q</sup> est decemus qui antecepacione  
martyrii fierit primitiuos<sup>r</sup>. Clamur in castris orietur<sup>s</sup>, virtus demigandi<sup>t</sup>  
contemnetur, de adsummatione martyrii contentio ardua commouetur, Dei  
populus ferro confodetur, sanguis innocentum effundetur, fides inlibata ser-  
vatur. Sic, Domine, militis proteges<sup>u</sup> tuos, ut nec defuerit in passione pa-  
cientia, nec in fesione<sup>x</sup> constantia; inter beatorum bella et beata certamena,  
plus metuit gloriosa confessio de cummiltonum consortio diuidi quam mano<sup>y</sup>  
carnefecis gloriari. Totus namque Dei populus tante ardoris fidei alacretate  
flagrabit, ut se<sup>z</sup> tardaretur persecutio corporis, praecederit deuocio passio-  
nis. Tanta enim fuit constantia populi et..... inimici ut nec furor inuenirit  
postmodum quod occiderit, nec gloriosum remanserit quod peririt. Factus est  
sacer ille Agauninsium locus per suffragia martyrum salus praesentium, prae-  
sidium futurorum. Quam<sup>a</sup> sanguis unda perfudit praeciosorum corporum  
societas consecravit. Unde merito tibi, Domine, inter chorus martyrum et uoce-  
bus<sup>b</sup> angelorum, laudis tibi debitas agemus cum exultatione dicentis<sup>c</sup>: Sanctus.

## COLLECTIO POST SANCTUS

Oremus, fratres dilectissimi, ut Dominus ac Deus noster speciem istam  
suo ministerio consecrandam caelestis gratiae inspiratione sanctificet et  
humanam benedictionem plenitudinem diuini fauoris adcomolit<sup>d</sup>. Per Dominum  
nostrum Jhesum.

<sup>k</sup>) *Lege gratia.* <sup>l</sup>) *Lege interfici.* <sup>m</sup>) *Lege sanguine.* <sup>n</sup>) *Lege sauciari [satiari, Mabillon, Stolle].* <sup>o</sup>) *Ce passage est obscur; il y a une lacune ou une leçon très défectueuse. Mabillon propose nec cunctantes.* <sup>p</sup>) *Lege persecutionis.* <sup>q</sup>) *Lege raptus.* <sup>r</sup>) *Lege fieret primitiuus*  
<sup>s</sup>) *Lege oritur.* <sup>t</sup>) *Lege dimicandi.* <sup>u</sup>) *Lege milites protegis.* <sup>x</sup>) *Lege confessione.* <sup>y</sup>) *Lege manu.* <sup>z</sup>) *Lege si.* <sup>a</sup>) *Lege quem.* <sup>b</sup>) *Lege uoces.* <sup>c</sup>) *Lege dicentes.* <sup>d</sup>) *Lege adcumulet.*

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. Incipit excerptum ex institutione  
firmante domino piissimo papa eugenio cum sue auctoritatis privile-  
gio aganensium uel ordinatione monachorum sub regula degenti-  
um est dominus omnibus inuocantibus eum in ueritate. bonus est querentibus eum  
predicantibus auxiliante domino patri. exstante dei filio. inluminante spiritu sancto. s-  
tor. non uelato corde. non obdumata mente. excitatus uoce beati pauli  
bui. iam ex parte factus. abiciens opera tenebrarum. inbutus periciam eu-  
dominus non priuat bonis ambulantes in innocentia. quia fidelis est  
laboris et honorati estis. Ego reficiam uos. Et quis est qui potentiori  
ge eius meditare. Illud enim primum prefatus rex domino omnipotenti peten-  
uulos suos alere ad petram firmissima que est christus ihesus dominus noster. legatur  
ose agens. ut actio eius perfecta et accepta fieret apud conditorem rerum  
tyrum. Id est sancti mauricii cum sua alma legione a fundamentis cenobi-  
uox leticie in tabernaculis iustorum. seriem decreuit. ut per quinq. non  
conseruientium firmaretur. sanctissimum institutum beatissimi regis  
confirmaret. in institutione sancti sigismundi regis conscribere rogauerit  
in ecclesia dei. sancti mauricii. in aganensium institutione predicta regis con-  
constituit. quacumque sanctissimi regis sigismundi institutione contin-  
mus eorum nomina quos deus intercedentibus sanctis suis. in eodem loco eligere.  
Institutione sancti sigismundi regis. Electio sancti ymnemodi primi abbatis monasti-  
ambrosius abbas. uacius abbas. iiii. sancti tranquillus abbas. v. venerandus abbas. x.  
xiii. iocundinus abbas. xiiii. sancti secundinus abbas. Tempore domni chlod-  
Tempus supra scripti chlodarii regis privilegium accepit. ut in nullo imm-  
et notarius. xvi. siagrius abbas. Privilegium a sancto eugenio papa romano accepit.  
missa celebrare ibidem presumat nisi fuerit rogatus a fratribus. Et accepit privilegium  
derici regis accepit privilegium. ut non minetur consuetudo fratrum. xviii. r-  
xxii. ludulfus abbas. Tempore chilperici regis accepit privilegium. xxiii. dyr-  
regis accepit privilegium. xxviii. dyrulfus abbas. xxviii. uulcharius abbas. Domus  
et abbas. et in se nouissime a fratribus est electus.



Le dernier texte dont nous offrons un échantillon au lecteur est le document appelé Chronique d'Agaune (Pl. XXVIII). On y trouve l'énumération des plus anciens privilèges obtenus par l'abbaye, avec la série des abbés, d'Hymnémode († 516) à Heyminius (vers 830). L'abbé Gremaud, qui en a donné la meilleure édition <sup>16</sup>, considérait le manuscrit comme un original, écrit avant 850. C'est bien plutôt une copie. Un simple coup d'œil jeté sur cette écriture, déjà passablement raide et anguleuse, nous oblige à en abaisser la date jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle. Une autre recension, conservée également aux archives de l'abbaye, paraît être du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup>.

### NOTES DU CHAPITRE III

<sup>1)</sup> Le texte a été publié par M. le chanoine Bourban, *Saint Vultchaire et son inscription funéraire*, Fribourg, 1900, p. 48. Le même archéologue reproduira bientôt ce feuillet en fac-similé dans un travail qu'il prépare sur les fouilles de Saint-Maurice.

<sup>2)</sup> Nous aurons à discuter ce document dans notre prochaine étude sur les origines de l'abbaye de Saint-Maurice.

<sup>3)</sup> J. D. Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée*, p. 142.

<sup>4)</sup> Photographie communiquée par Miss Alice Baird (Lausanne-Ouchy), à qui nous exprimons notre respectueuse reconnaissance.

<sup>5)</sup> E. Molinier, *Histoire des arts appliqués à l'industrie. L'orfèvrerie*, p. 105.

<sup>6)</sup> Blavignac, *Op. cit.*, p. 147. La couverture de notre évangélaire a été reproduite en couleur dans la collection Spitzer, t. I, *Orfèvrerie religieuse*, pl. I. Il ne nous a pas été possible de consulter cet ouvrage.

<sup>7)</sup> Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, n. 8913, folios 7<sup>r</sup> et 8<sup>v</sup>. Dimensions : 295×270 mm.

<sup>8)</sup> *Mémoires et documents de la société d'histoire de Genève*, t. XV, 1865, p. 265, ss.

<sup>9)</sup> Sur tout ceci, voir *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1910, p. 50, ss.

<sup>10)</sup> Editions : Rilliet de Candolle, *M. D. G.*, t. XVI, 1867, p. 50, ss. ; R. Peiper, *M. G., Auct. Antiq.*, t. VI, 2<sup>e</sup> partie, 1883, p. 145, ss. ; U. Chevalier, *Œuvres complètes de saint Avit*, Lyon, 1890, p. 337, ss. Un érudit de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Bignon, transcrivit l'hommélie à un moment où le papyrus, bien que fragmentaire, était cependant moins incomplet qu'aujourd'hui. C'est grâce à lui surtout que nous pouvons combler une partie des lacunes.

<sup>11)</sup> L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, t. II, p. 15. Sur les divers manuscrits de la *Passio Acaunensium Martyrum*, voir B. Krusch, *M. G., Script. Méroving.*, t. III, p. 22, ss.

<sup>12)</sup> Article Bobbio du *Dictionnaire d'archéol. et de liturgie de Dom Cabrol*, t. I, p. 962.

<sup>13)</sup> Gregorius Turonensis, *In gloria mart.*, 74; éd. Krusch, p. 537.

<sup>14)</sup> M. Anchier, archiviste paléographe, a bien voulu nous envoyer la transcription de la messe de saint Sigismond. Editions: Mabillon (Migne, t. LXXII, col. 523); Muratori, *Liturgia Romana*, t. II, p. 775; Neales et Forbes, *The ancient liturgy of the gallican church*, p. 205. M. L. Delisle a publié dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXII, 1<sup>re</sup> partie, le catalogue des sacramentaires latins. Le Missel de Bobbio [Sacramentaire Gallican] y porte le n. 4. Voir encore Duchesne, *Origines du culte*, 4<sup>e</sup> éd., 1909, p. 160, et dom Wilmart, article *Bobbio*, dans le *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie de dom Cabrol*, t. I, p. 939, ss.

<sup>15)</sup> C'est grâce à l'obligeance de Mgr Mercati, *scrittore* à la Bibliothèque Vaticane, que nous pouvons offrir au lecteur la photographie d'un feuillet, et le texte exact de la messe de saint Maurice. Sur le Missale Gothicum, voir Delisle, *Op. cit.*, n. 3; Duchesne, *Op. cit.*, p. 152. Outre les anciennes éditions de Tommasi, Mabillon, Muratori (Migne, t. c., col. 63), on peut citer celle de Neales et Forbes, *Op. cit.*, p. 32, et celle, toute récente, de la *Brandshaw Society*. B. de Montmélian, *Le martyre de la légion thébéenne*, t. II, p. 334 et F. Stolle, *Das Martyrium der thebaischen Legion*, p. 106, ont publié la messe de saint Maurice.

<sup>16)</sup> *Mémorial de Fribourg*, t. IV, 1854, p. 344.



Fig. 20.





Bon Pasteur. Saint-Maurice.

(Hauteur de l'original : 64 cm.)

## CHAPITRE IV



Fig. 21.

## LA SCULPTURE ET LA STATUAIRE



rès remarquables par les lumières qu'elles projettent sur l'histoire de l'abbaye, les fouilles de Saint-Maurice le sont encore par les fragments de sculptures qu'elles permettent de retrouver. Dans le musée qu'organise M. le chanoine Bourban, figurent, avec des marbres romains de première importance, bon nombre de débris appartenant aux périodes mérovingienne et carolingienne. Signalons, par exemple, le morceau décoré d'entrelacs que notre planche XXXIII montre, à gauche de l'épithaphe de saint Vulchaire<sup>1</sup>. Ces reliques précieuses seront un jour, nous l'espérons, publiées par celui qui eut la bonne fortune de les découvrir.



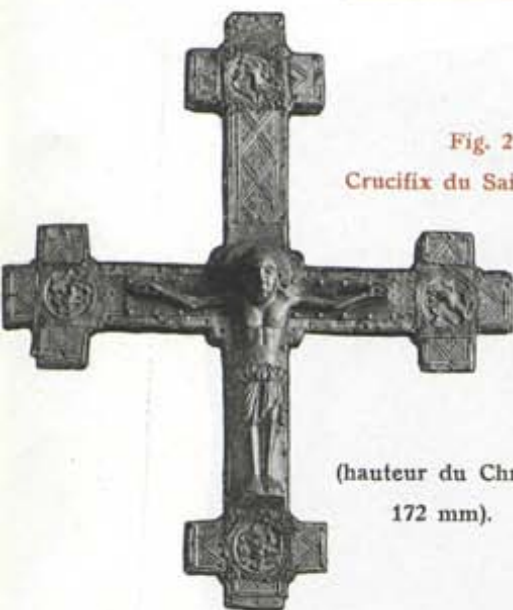


Fig. 22.

Crucifix du Saint-Bernard.

(hauteur du Christ  
172 mm).

Le Bon Pasteur (Pl. XXIX), encore encastré, il y a une trentaine d'années, dans un mur du clocher, et maintenant exposé dans le vestibule de l'abbaye, appartient à un type connu, mais rare. On distingue, malgré son mauvais état de conservation, la tunique, la tête, les bras, les jambes, le bâton et le chien. Le berger n'est pas représenté gardant ses brebis ou portant l'une d'elles, comme à l'ordinaire, mais appuyé sur son bâton, dans l'attitude de la tristesse : il pleure la brebis perdue. Telle est du moins l'interprétation qu'a donnée l'illustre archéologue De Rossi <sup>2</sup>.

Le bas-relief mesure 64 centimètres de hauteur. Il a été taillé dans un bloc de molasse jaunâtre. On pense qu'il a fait partie d'un grand et riche sarcophage. Mais il est impossible de dire si celui-ci figurait dans la basilique du IV<sup>e</sup> siècle, ou s'il a renfermé les restes d'un de ces hauts personnages qui furent ensevelis au VI<sup>e</sup> siècle à Saint-Maurice <sup>3</sup>.

C'est également dans le clocher que se trouvait encastré naguère l'ambon dont nous allons parler (Pl. XXX, XXXI). Le travail que nous consacrons l'an dernier <sup>4</sup> aux ambons de Romainmôtier et de Baulmes, très semblables à celui de Saint-Maurice, nous dispense d'une longue étude. Ici la décoration est faite d'un encadrement de palmettes et d'entrelacs, et d'un panneau central. A la partie inférieure de celui-ci se trouve la vigne, avec trois grappes et quatre ou cinq feuilles. Entre les extrémités supérieures des branches, on voit un dessin que M. Bourban interprète ainsi : « une fleur dans un petit encadrement, deux enroulements et une palme <sup>5</sup> ». Il se pourrait bien que nous eussions là le pied d'une croix, analogue à celle de l'ambon de Romainmôtier, ayant à chacune de ses extrémités un ornement en forme de spirale, et dans le champ du bras vertical, une palmette.



Ambon de Saint-Maurice.

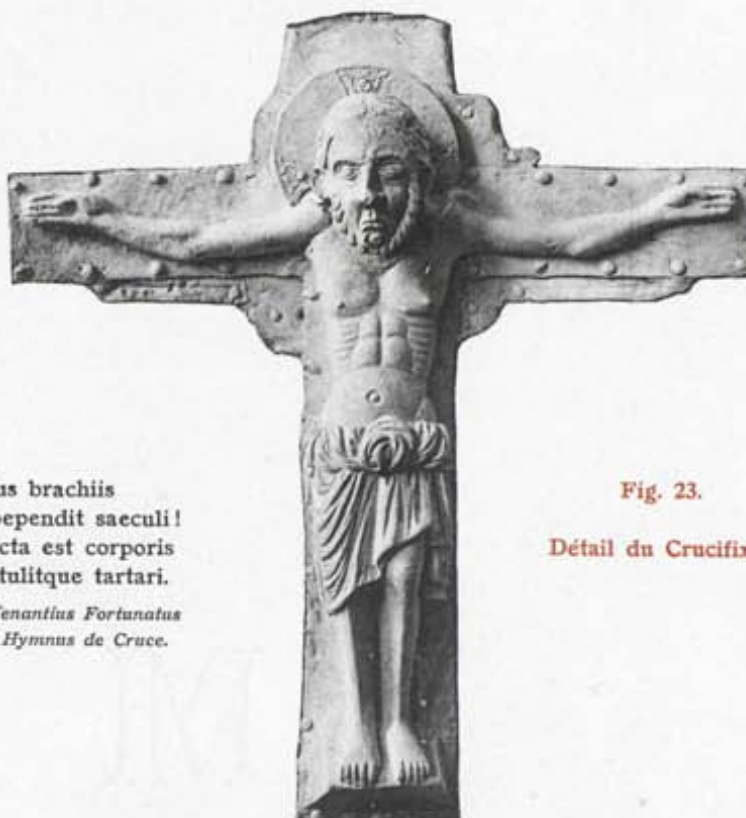
(Hauteur de l'original: 120 cm).





Ambon de Saint-Maurice.

(Hauteur de l'original : 120 cm).



Beata cuius brachiis  
Pretium pendit saeculi!  
Statera facta est corporis  
Praedam tulitque tartari.

*Venantius Fortunatus  
Hymnus de Cruce.*

Fig. 23.

Détail du Crucifix.

Elle serait, de plus, comme celle de Romainmôtier, soutenue par un petit socle. L'ambon de Saint-Maurice est incomplet <sup>6</sup>; il ne reste plus que le bas de la cuve et une portion de la partie inférieure du monument. (A Romainmôtier, nous n'avons que la cuve, mais elle est entière). Cette affirmation est justifiée par la comparaison des faces latérales des deux monuments, et de la place occupée de part et d'autre par les mortaises destinées à recevoir les dalles qui bordaient jadis l'escalier de la chaire. L'ambon de Saint-Maurice, très proche parent de l'ambon de Romainmôtier, et de style longobard comme lui, doit avoir à peu près le même âge, c'est-à-dire appartenir au VII<sup>e</sup> siècle ou au VIII<sup>e</sup>.

On trouverait aisément un Christ plus beau que celui du Grand Saint-Bernard (Fig. 22, 23); il serait difficile d'en avoir un plus vénérable



Conservé de temps immémorial dans la sacristie du célèbre hospice, il figure, encore aujourd'hui, aux cérémonies funèbres et aux processions. Quand on sait les drames poignants qui se déroulent au milieu des neiges de ces grandes Alpes, quand on se représente le nombre de malheureux égarés, que les bons religieux ont recueillis, vivants ou morts, à travers les âges, on ne peut se



Fig. 24.

Statuettes de Valère.



Fig. 25.

défendre d'une émotion profonde, à la vue de cette image sainte, devant laquelle, depuis près de mille ans, tant de prières et de larmes ont été répandues <sup>7</sup>. Le Christ, en argent doré, ressemble à celui qui orne la reliure de l'évangélaire d'Aribert, à Milan (XI<sup>e</sup> siècle) <sup>8</sup>; mais avec quelque chose de primitif, de plus simple. Aussi pourrait-on le dater de la seconde moitié du X<sup>e</sup>. Il est attaché à une croix sans ornement, aussi ancienne que lui, et clouée sur une autre plus récente.



Sit Dominus tecum  
semper tua gratia mecum.  
Pacis et indicium,  
porrige daque manum,  
Ad te clamantes  
lacrimis et voce precantes  
Auxilio tutos  
undique redde tuos.  
Exhilara tristes  
solare piissima flentes,  
Nostraque turbata  
tergito pace tua.

*Walhafridus Strabus,  
Versus de Maria Virgine.*

Fig. 26.

La Vierge de Saxon.

Monsieur de Kalbermatten, conservateur du musée de Valère, a bien voulu nous signaler deux statuettes (Fig. 24 et 25) égarées parmi les bronzes romains. Ce sont des appliques de reliquaire : on voit très bien la place des rivets qui servaient à les fixer. Leur facture grossière ne permet de dire ni quel est leur âge, ni qui elles représentent. Elles paraissent remonter à une époque reculée, et sont peut-être contemporaines du crucifix du Saint-Bernard, lequel est d'ailleurs d'un tout autre travail.

Nous terminons notre série par la Vierge de Saxon, conservée à Valère. Cette statue en bois polychromé, haute de 137 cm., appartient au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Elle ne rentre donc pas directement dans notre cadre. Néanmoins, comme, d'une part, elle est la plus ancienne qui soit connue en Valais, comme, d'autre part, on ne l'a pas encore publiée, nous avons cru bien faire en la représentant ici (Fig. 26). Elle est, au reste, d'un type très archaïque ?



## NOTES DU CHAPITRE IV

<sup>1)</sup> M. Stäckelberg en a publié un petit croquis dans son livre *Langobardische Plastik*, 2<sup>e</sup> éd., 1909, fig. 5. Voir aussi fig. 85.

<sup>2)</sup> Lettres écrites à M. le chanoine Bourban, et publiées par ce dernier dans son *Etude sur un Bon Pasteur et un ambon de l'antique monastère d'Agaune*, Fribourg, 1894, p. 21—22.

<sup>3)</sup> Voir sur ce monument, l'*Etude* que nous venons de citer à la note précédente.

<sup>4)</sup> M. Besson, *L'Art Barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, 1909, p. 19, ss.

<sup>5)</sup> P. Bourban, *Etude sur un Bon Pasteur et un ambon de l'antique monastère d'Agaune* 1894, p. 57.

<sup>6)</sup> *L'Art Barbare*, p. 19.

<sup>7)</sup> Nos respectueux remerciements à M. le chanoine Lugon, prieur du Grand Saint-Bernard, qui nous a donné les indications les plus utiles sur ce crucifix. La figure 22 reproduit une photographie communiquée par M. le chanoine Francey, du Saint-Bernard; et la fig. 23, une photographie du Musée national suisse.

<sup>8)</sup> E. Molinier, *L'orfèvrerie religieuse et civile*, p. 136.

<sup>9)</sup> La photographie que nous reproduisons ici, admirablement réussie, bien qu'elle ait été prise dans de mauvaises conditions, est l'œuvre de M. P. Vionnet, conservateur adjoint au Musée de Lausanne.

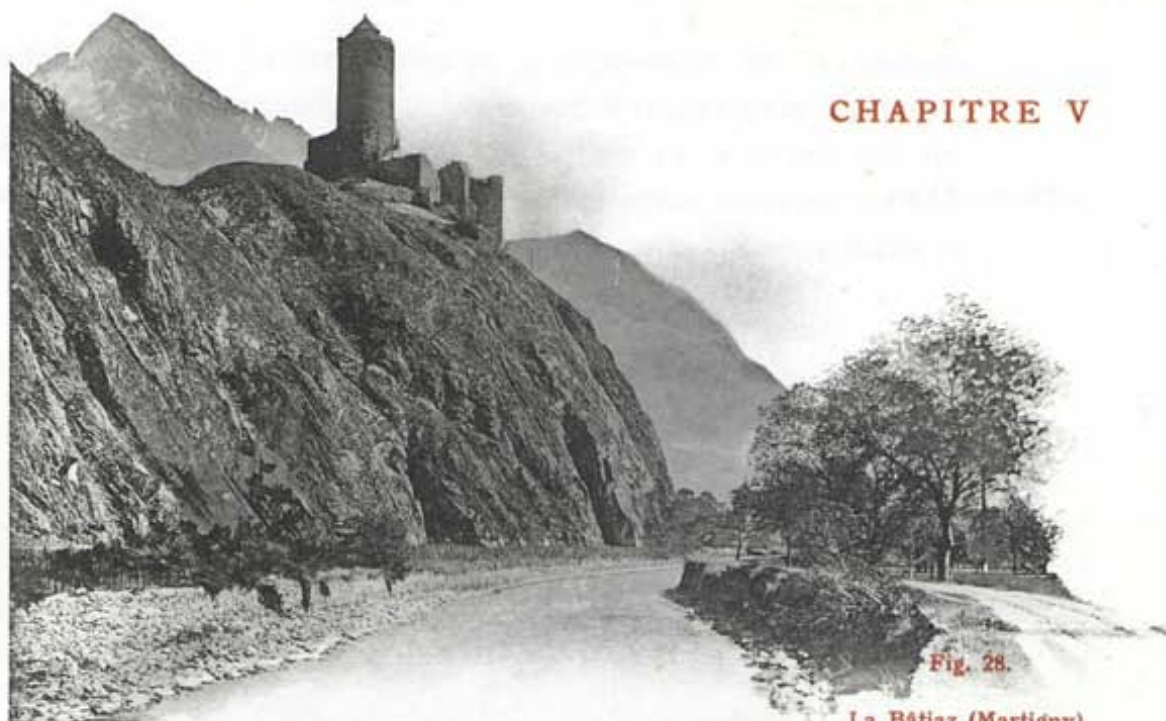


Fig. 27.





## CHAPITRE V



## LES INSCRIPTIONS



I faut dire un mot des inscriptions chrétiennes trouvées à Saint-Maurice. Les unes ont été déjà publiées, les autres sont encore inédites. Nous allons reproduire les plus remarquables, réservant pour un ouvrage ultérieur les explications détaillées qu'elles comportent. Plusieurs d'entre elles sont malheureusement très incomplètes. Mais il arrive qu'un débris sans valeur apparente offre un réel intérêt. C'est le cas pour le fragment de l'épithaphe d'Hymnémode (Pl. XXXII).

Lorsque le roi saint Sigismond fonda l'illustre abbaye de Saint-Maurice, inaugurée le 22 septembre 515, il appela des diverses maisons religieuses de son royaume des moines destinés à l'habiter.

*in traduction*

Planche XXXII.



RELICTOR SAECULI PRESBITER SANCTUS  
HIMNEMODUS ABBA SANCTORUM EXEMPLA SECUTUS  
LAUDABILI VITA AD LAudem OMNES INVITANS  
DEI AUXILIO EXEMPLOQUE SUO VOTA CANENTIUM IUVANS  
LX POST VITAE ANNUM CORPORE QUIESCIT AGAUNO  
MERITOQUE SANCTIS CONIUNCTUS EST IN CAELESTI REGNO  
OBIIT III NONAS IANUARIAS CONSULE PETRO

Inscription d'Hymnemosus.

(Fragment en grandeur réelle).



L'homme à qui le prince confia le gouvernement de la nouvelle communauté fut Hymnémode, venu du couvent de Grigny (près de Vienne). Il devait mourir bientôt, le 3 janvier 516, comme on le lit sur son épitaphe <sup>1</sup>, dont le texte est conservé dans la biographie anonyme des trois premiers abbés d'Agaune, *Vita Abbatum Acaunensium*. L'authenticité de



Fig. 29.

cette épitaphe a été mise en doute. M. Krusch <sup>2</sup> assure que tel mot, par exemple ABBA, y est interpolé. Nous nous sommes efforcé de prouver, au contraire, que l'inscription est parfaitement authentique. Aussi fut-ce pour nous une bonne surprise d'apprendre de M. Bourban qu'une douzaine de lettres de l'original venaient d'être retrouvées, et, entre autres, la première syllabe du mot contesté. Voici l'épitaphe entière (Pl. XXXII). La partie en lettres grasses est celle dont l'original est conservé. En se basant sur la place occupée par les lettres de ce fragment, on réussit à se faire une idée de la disposition primitive. Les lignes semblent avoir été intentionnellement arrangées de manière à présenter deux à deux une sorte d'assonance.

La stèle de Thoctebadus mesure environ 72×30 cm. Sa paléogra-



phie semble être celle du VI<sup>e</sup> siècle. Nous ignorons tout de ce Thoctebadus, sinon que la forme de son nom est burgonde (Fig. 30):

SUB HUNCTITULO REQUIESCIT B[ONAE] M[EMORIAE] THOCTEBADUS.

Le marbre où figure le nom de saint Vulchaire soulève mainte difficulté<sup>3</sup>. Ce personnage, archevêque de Vienne, puis abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion, mourut dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle (après 771). L'épithaphe a-t-elle été gravée aussitôt, ou bien est-elle un simple obit, postérieur de plusieurs centaines d'années à la mort? D'une part, la forme insolite Vultcherius, du nom de cet homme que ses contemporains appellent Vilcharius, Villicharius, etc., ferait adopter la dernière opinion<sup>4</sup>; d'autre part, les circonstances de la découverte, et les raisons exposées par M. Bourban, favoriseraient plutôt la première.

Fig. 30.

Inscription de Thoctebadus.





Epitaphe de saint Vulchaire. Saint-Maurice.

(Hauteur de l'original: 1m, 36).



1



2



3

Inscriptions de Saint-Maurice.

(Environ  $\frac{1}{4}$  de l'original).





1



2



3



4

Inscriptions de Saint-Maurice.

(Environ  $\frac{1}{4}$  de l'original).

† DOMINE MISERERE ANIMAE FAMULI TUI  
 VVLTCHEII SEDUNENSIS EPISCOPI [A ??]  
 QUI OBIIT VII KALENDAS IUNII REQUIEM  
 ETERNAM DONA EI DOMINE ET LUX [*perpetua*]  
 LUCEAT EI AMEN

A la fin de la seconde ligne de l'inscription, on voit sur notre planche XXXIII un A isolé. Cette lettre, gravée sur un fragment détaché du reste, n'est pas sûrement à sa place ici. On peut sans doute y voir le vestige d'un hypothétique ABBATIS ACAUNENSIS; mais il est aussi permis de la mettre ailleurs, pour compléter un autre mot par exemple PERPETUA.

Les fragments que nous publions encore ne fournissent que des lambeaux de mots. En voici l'explication provisoire :

Pl. XXXIV, 1. XPE=CHRISTE. Monogramme en lettres du VI<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus, peut-être SCI=SANCTI.

Pl. XXXIV, 2. FLEBILE. Lettres carolingiennes. Le dactyle *fleBILE* a souvent été employé comme avant-dernier mot dans les inscriptions métriques.

Pl. XXXIV, 3. [Hic requiesci]T BONE [memorie] SEDO[nius]. Lettres du IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. La lecture Sedonius est une simple hypothèse. Ce qui la rend probable, c'est, d'une part, la rareté des mots où entrent les deux syllabes SEDO, et, d'autre part, la fréquence du nom Sedonius ou Sidonius.

A droite, un fragment de rinceau.



Fig. 31.



Pl. XXXV, 1. Fin des cinq premiers vers d'une inscription métrique: [se]PULCRO... [linquer]E VITAM... [cælesti]A REGNA... SUMENS... HOSPES.

Pl. XXXV, 2. Ecriture de très basse époque. On pourrait supposer à la première ligne PREBS=PREBES ou PREBENS, à la deuxième NUNQUAM (?), à la troisième GLO $\bar{R}$ =GLORIA, ou CLOR= [se]CLORUM.

Pl. XXXV, 3. VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle. ORANDI CAUSA P... NOMEN HP ou HR. Ces deux lettres font songer à certains noms germaniques, v.g. HRODEGANGUS.

Fig. 39. [sac]ERDOTIS; puis les restes d'une date, le BRIS final, avec une fraction du signe abrégatif indiquant l'M: [septe]MBRIS ou [nove]MBRIS, ou [dece]MBRIS.

#### NOTES DU CHAPITRE V

<sup>1)</sup> Sur ce personnage et sur son épitaphe, voir notre article consacré à la *Vita Abbatum Acaunensium*, dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1904, n. 2. Nous y avons indiqué la bibliographie complète de la question. Le texte de l'inscription se trouve aussi dans Egli, *Die christlichen Inschriften der Schweiz*, p. 9.

<sup>2)</sup> B. Krusch, *Mélanges J. Havel*, p. 49. Les mêmes idées sont répétées dans la préface à l'édition critique de la *Vita Abbatum Acaunensium*, au t. III des *Scriptores Rerum Merovingicarum*.

<sup>3)</sup> Cette opinion a été soutenue à la Société des Antiquaires de France. *Bulletin des Antiquaires*, 1899, p. 241.

<sup>4)</sup> P. Bourban, *L'archevêque saint Vultchaire et son inscription funéraire*, Fribourg, 1900, réédité dans les *Mélanges d'histoire et d'archéologie de la société helvétique de Saint-Maurice*, t. II, 1901, p. 247, ss.



Fig. 32.

## CHAPITRE VI



Fig. 33.

La Dent du Midi.

## OBJETS DIVERS



habituellement, quand on décrit les documents figurés des temps mérovingiens ou carolingiens, on consacre les chapitres les plus considérables aux armes et aux objets de parure. Pour le Valais, nous avons, dans ce double domaine, relativement peu. Le pays a été drainé par les antiquaires, et beaucoup d'objets précieux pour l'archéologie nationale sont actuellement perdus, ou figurent, parfois avec de fausses indications de provenance, dans des collections étrangères. Citons, par exemple, un diptyque du consul Rufius Achilius Sividius (anno 488), autrefois à Gérone, près de Sierre. On y lisait cette inscription : RUFIVS ACHI-



LIUS SIVIDIUS V[ir] C[larissimus] ET INL[uster] EXPRAEF[ectus] URBIS PATRICIUS ITERUM PRAEF[ectus] URBIS CONSUL ORDINARIUS. Un feuillet seulement de ce diptyque est aujourd'hui à Paris; l'autre est perdu <sup>1</sup>.

Nous avons donc mis sous une seule rubrique les divers objets que les conservateurs de nos musées ont bien voulu nous signaler — avec une complaisance inlassable, d'ailleurs, nous nous faisons un plaisir de le reconnaître.

#### NOTE DU CHAPITRE VI

<sup>1</sup>) Bibliothèque nationale. « L'inscription est placée dans un médaillon circulaire bordé d'un large rang de feuilles sommairement sculptées, placé au centre du feuillet. De ce médaillon se détachent, haut et bas, deux groupes symétriques de rinceaux terminés par des palmettes; enfin les angles du feuillet, bordés d'une moulure, sont occupés par quatre rosaces à feuillage disposé en hélice, inscrivant une rosette ». A. Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie. Les Ivoires*, p. 19. Autres auteurs à consulter sur cette pièce: De Levis, *De Rutii Ach. Sividii praefectura et consulatus epistola*, Turin, 1809; Gazzera, *Memorie dell' Accademia delle Scienze di Torino*, 1834, p. 228; Borghesi, *Annali dell' Istituto*, 1849, p. 345; Mommsen, *Inscriptiones confederationis helveticae*, 344, 1; De Rossi, *Inscriptiones christianae urbis Romae*, t. I, p. LXVIII; Rahn, *Geschichte der Künste in der Schweiz*, p. 110; *Bulletin des Antiquaires de France*, 1880, p. 190; *Gazette archéologique*, 1884, p. 118; Chabouillet, *Catalogue des deniers mérovingiens des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles*, 1890, p. XI; E. Egli, *Die christlichen Inschriften der Schweiz*, p. 7.



Fig. 34.

## Explication des Planches XXXVI—XL

Pl. XXXVI, 1. Plaque de ceinture en bronze, sans boucle ni ardillon, ornée de monstres affrontés (cf. notre *Art Barbare*, p. 64, ss., et surtout pl. XI, 4). Type burgonde. Trouvée en Valais, localité inconnue. Musée national suisse. VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle. Toutes les photographies des objets du musée national suisse que nous reproduisons ici nous ont été communiquées, et, la plupart, gracieusement offertes, par la Direction du musée.

2. Plaque de ceinture en bronze, sans boucle ni ardillon, ornée d'un animal très stylisé, à pose rétrospective. Trouvée à Sion. Type franc. Musée national suisse. VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle.

3. Plaque de ceinture en fer plaqué d'argent. La décoration est faite de têtes de serpent excessivement stylisées. Trouvée en Valais, localité inconnue. Type franco-burgonde. Musée de Berne. Photographie offerte, ainsi que celle de la Pl. XXXVII, 2, par M. Widmer-Stern, alors directeur du musée.

Pl. XXXVII, 1. Plaque de ceinture en fer. Trouvée à Premplaz. Travail grossier. Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.

2. Plaque analogue, jadis damasquinée d'argent. Trouvée en Valais, localité inconnue. Musée de Berne. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.

Pl. XXXVIII, 1 et 2. Plaques de ceinture en fer damasquiné d'argent. Trouvées dans le haut Valais, localité inconnue. Musée national suisse. VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle. 3. Plaque de même facture, mais de forme différente, accompagnée de sa contre-plaque, longue et mince. Belle damasquinure d'argent en entrelacs. Trouvée à Vouvry. Musée national suisse. VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle.

Pl. XXXIX. Belle plaque de ceinture en fer plaqué et damasquiné d'argent. Entrelacs. Type franco-burgonde. La contre-plaque correspondante figure Pl. XLIII, 1. Trouvée dans le haut Valais, localité inconnue. Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.

Pl. XL. Plaque de ceinture en fer, peut-être jadis damasquinée d'argent. Type burgonde. La contre-plaque correspondante figure Pl. XLIII, 2. Trouvée à Premplaz. Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.



Fig. 35.



## Explication de la Planche XLI

1. Fibule en argent, trouvée à Brigue. Musée de Lausanne. VIII/IX<sup>e</sup> siècle?
2. Petite boucle en bronze, sans ardillon, trouvée à Loèche. Musée national suisse. Date pouvant varier du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.
3. Boucle d'oreilles en or, trouvée à Loèche. C'est la boucle d'oreilles à pendants ajourés dits *en panier*, à cause de leur forme. Elle n'apparaît que vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, et semble venir des Lombards. (C. Boulanger, *Le Cimetière franco-mérovingien et carolingien de Marchélepot*, Paris, 1909, p. 137). Musée national suisse.
- 4 et 7. Bagues d'argent, trouvées à Premploz. Elles sont incomplètes, et devaient originellement porter un chaton avec une perle, ou un autre ornement. (Viollier, *Anzeiger*, 1908, p. 278). Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle. Cette date est fournie par l'âge même du cimetière.
5. Anneau sigillaire en or, trouvé à Saint-Luc. On y voit un buste analogue à ceux des monnaies mérovingiennes, et la légende † GRAIFARIUS UTERE FELIX. Il est probable que *Graifarius* est un nom propre. On pourrait songer aussi au nom commun *grafarius*, greffier, mentionné par Du Cange. Mais cette seconde interprétation est peu plausible. (E. Egli, *Die christlichen Inschriften*, p. 8; M. Deloche, *Etude sur les Anneaux*, p. 40). Musée national suisse. VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle.
6. Bague en bronze, dont le chaton est orné d'une étoile à six rais. Trouvée à Martigny. Musée de Valère. (*Journal des Fouilles*, 1896, p. 11). Photographie Lorson. VII<sup>e</sup> siècle?
8. Bracelet en bronze, trouvé à Premploz, dans la tombe reproduite sur notre fig. 5. (Viollier, *Anzeiger*, 1908, p. 278). Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.
9. Collier composé de petites perles rouges et vertes en pâte céramique, de tubes de verre bleu, et d'une perle polygonale verte. Trouvé à Premploz, dans la tombe d'un enfant, avec la bague n. 4. (Viollier, *Anzeiger*, 1908, p. 281-282). Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.

## Explication de la Planche XLII

1. Bracelet en bronze, trouvé à Saxon (2 exemplaires). Cette photographie, ainsi que les nn. 2 et 5 de la même planche nous a été gracieusement offerte par M. Cartier, directeur général du musée de Genève, où le bracelet se trouve actuellement.
2. Bracelet en argent, trouvé à Saint-Léonard. Musée de Genève.
3. Petite boucle en bronze, trouvée à Premploz, sur la poitrine d'un squelette, près de l'épaule gauche. Musée national suisse. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.
4. Bouton en bronze trouvé à Vouvry. Musée national suisse.
5. Plaque de ceinture en bronze, décorée de cercles centrés. L'ardillon et la boucle manquent. Trouvée en Valais (localité inconnue). Musée de Genève. VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.
6. Bracelet en argent, trouvé à Saint-Luc. Musée national suisse.
7. Bracelet en bronze, trouvé à Sion. Musée national suisse. Les quatre bracelets, nn. 1, 2, 6, 7, sont d'une forme commune durant l'époque mérovingienne. On en a même exceptionnellement découvert un analogue dans une tombe romaine. (Viollier, *Anzeiger*, 1909, p. 193 et pl. VIII, 3.) On ne saurait donc, à défaut d'autres arguments, préciser la date de ceux que nous reproduisons ici.

## Explication de la Planche XLIV

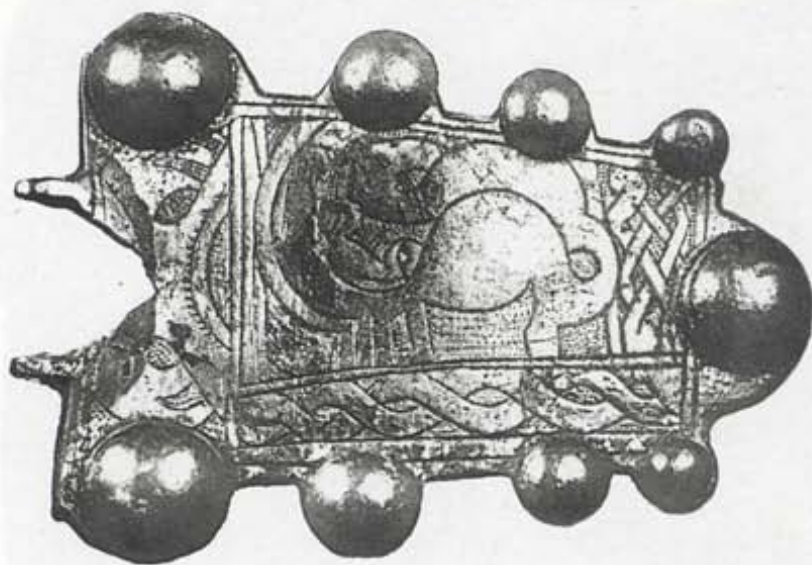
1. Fer de lance trouvé au col Saint-Théodule, le 3 septembre 1895. Longueur totale: 31 cm. Musée de Bâle. Photographie Ditisheim. VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle.
2. Entrée de fourreau de scramasax, en bronze. Trouvée à Bex. Musée de Lausanne. VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle.
3. Couteau mal conservé, remarquable par le crochet de suspension qui figure à l'extrémité du manche. Trouvé à Premploz en 1908. (Viollier, *Anzeiger*, 1908, p. 284). VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle.
4. Objet non indentifié. Il se compose d'une bande de fer repliée sur elle-même, et renfermant une autre bande analogue. Trouvé à Premploz, dans la même tombe que la plaque de ceinture pl. XL. (Viollier, *Anzeiger*, 1908, p. 278). VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle. On vient de découvrir un objet semblable dans une tombe alamannique d'Andhausen (Thurgovie).



Planche XXXVI.



1. Valais, localité inconnue.



2. Sion.



3. Valais,  
localité inconnue.

Plaques de ceinture.

(grandeur réelle).



1. Premplaz.



2. Valais, localité inconnue.

Planche XXXVII. Plaques de ceinture.  
(grandeur réelle).





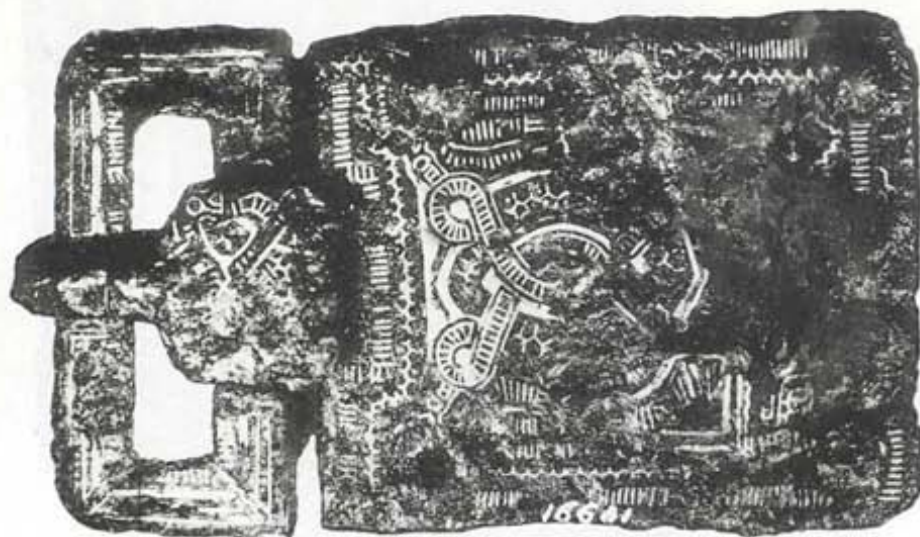
1



2

Valais,

localité inconnue.



3. Vouvry.

Planche XXXVIII. Plaques de ceinture.

(grandeur réelle).

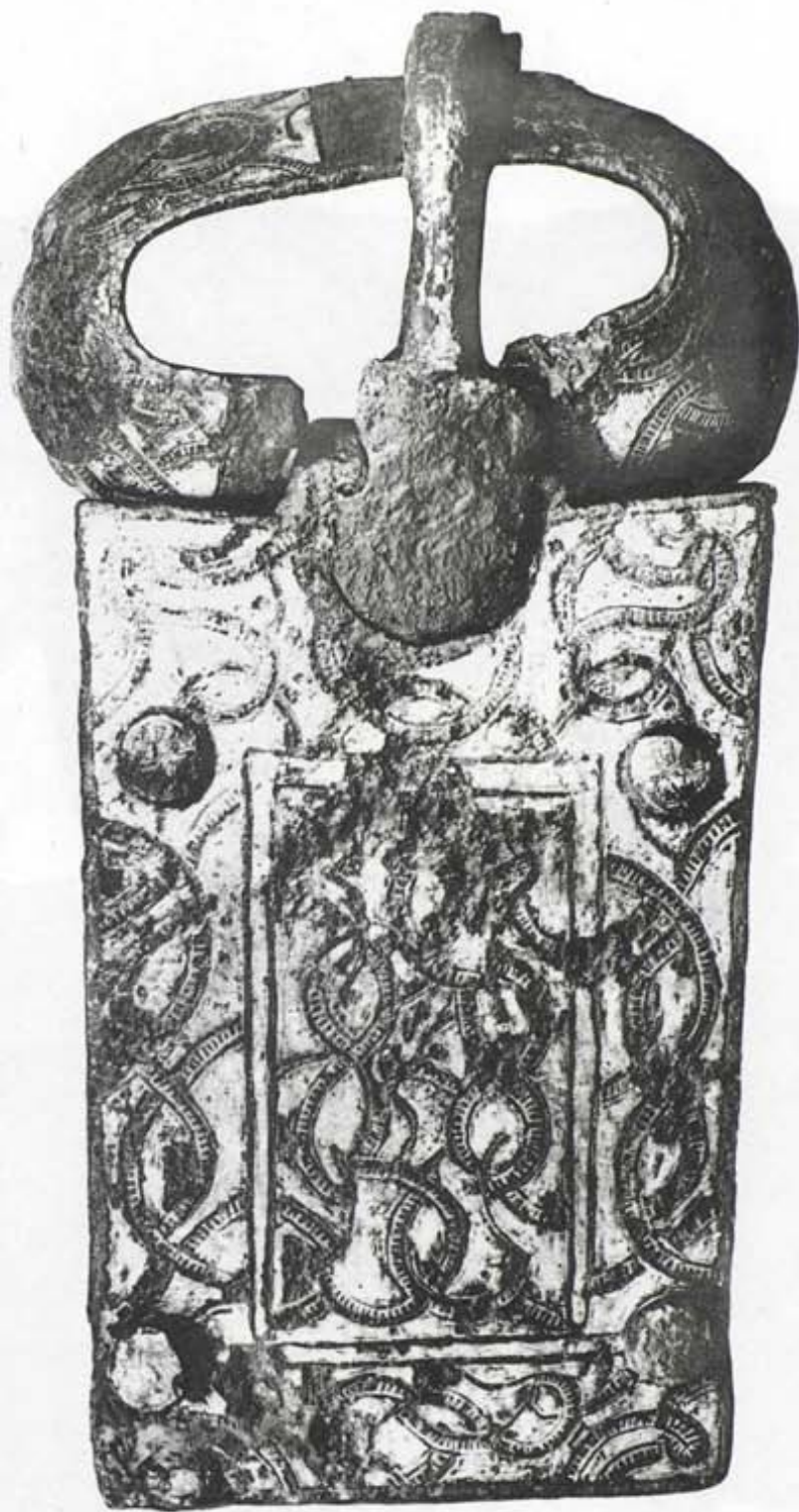


Planche XXXIX. Plaque de ceinture. Valais, localité inconnue.

(grandeur réelle).





Planche XL. Plaque de ceinture. Premplaz.

(grandeur réelle).



Planche XLI. Bijoux. Voir les légendes,  
p. 85.



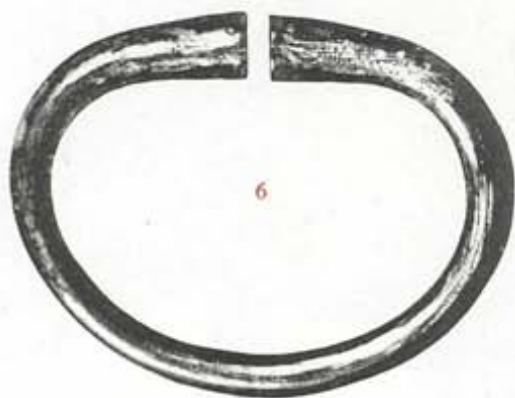


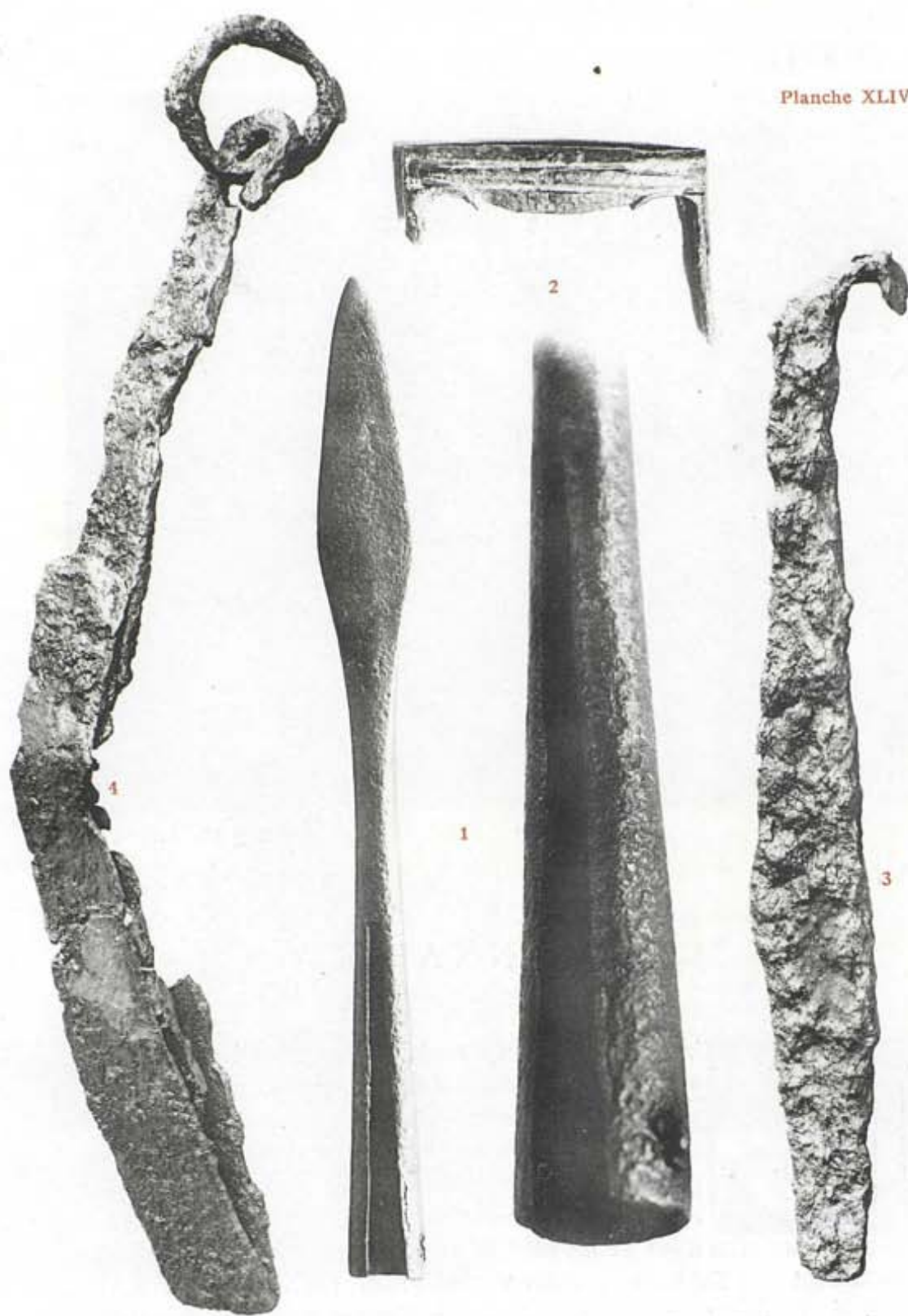
Planche XLII. Bijoux. Voir les légendes,  
p. 86.

Planche XLIII.



Contre-plaques appartenant aux plaques représentées pl. XXXIX et XL.





Objets divers. Voir les légendes, p. 86.

## CHAPITRE VII



Fig. 36. Arolles.

## LES MONNAIES



L'abbaye de Saint-Maurice obtint sous les rois mérovingiens non seulement une exemption complète d'impôts, mais l'autorisation de percevoir des redevances qui devaient être payées au fisc<sup>1</sup>. Nous avons une preuve irréfutable de ce fait dans les légendes mêmes des monnaies encore actuellement conservées. Elles se divisent en deux groupes : les unes, frappées directement par l'abbaye, portent ce texte : IN HONORE S̄CI MAURICII MARTIRIS ; les autres, émises par l'intervention d'un monétaire,



mentionnent le nom de de ce dernier: ROMANOS, BERTEMINDUS, NICASIUS, etc.

A la suite de ces très intéressantes pièces agaunoises, nous publions un certain nombre de tiers de sol provenant de l'atelier de Sion. Il aurait été très facile d'allonger la série; mais les échantillons décrits ici suffiront au lecteur pour se faire une idée des monnaies les plus ordinaires en Valais aux temps mérovingiens. On trouvera, au chapitre XI de notre *Art Barbare* de plus amples renseignements sur le système monétaire des premiers siècles du moyen âge.

Enfin, comme spécimen de pièces frappées sous les carolingiens, nous sommes heureux de publier quelques deniers, trouvés et conservés au Grand Saint-Bernard. M. le chanoine Lugon a bien voulu mettre à notre disposition le riche médaillier de l'hospice; et, grâce à l'amabilité du généreux prieur, nous avons pu faire dessiner par M. Gruaz <sup>2</sup>, conservateur adjoint au musée de Lausanne, les pièces de cette collection qui rentrent dans le cadre du présent ouvrage <sup>3</sup>.



Fig. 37.

#### NOTES DU CHAPITRE VII

<sup>1</sup>) A. Engel et R. Serrure, *Traité de Numismatique du moyen âge*, t. I, 1891, p. 88.

<sup>2</sup>) Les tiers de sol, sauf indication contraire, sont reproduits d'après De Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, Paris, 1894.

<sup>3</sup>) Nous nous bornons à publier une partie de ces pièces, les autres offrant moins d'intérêt, comme les nombreux deniers mauricois qui portent le nom *Ludovicus imp.*, ou ne présentant pas un relief suffisamment net pour être dessinées.

## I. Tiers de sol frappés à Saint-Maurice (or)

## A. Frappés par l'Abbaye même

1. Droit: ACAUNO MO[nasterio]. Buste diadémé, à droite. Manteau largement drapé. Très beau style. — Revers: † IN HONORE SCI MAURICI MARTI[ris]. Croix latine pattée, accostée du chiffre VII, dans un grènetis. La croix est conjuguée sous la croisette initiale. Filet circulaire extérieur. Collection de Lambertye, à Compiègne. De Belfort, n. 16.
2. Même type, déformé. Droit: ACAUNO MO[nasterio]. Buste diadémé, à droite. Trait au pourtour. — Revers: † INUCAUSI SCI MAURICI IIIII. Croix latine pattée, accostée du chiffre VII, dans un grènetis. La croix est conjuguée sous la croisette initiale. Filet circulaire extérieur. Trouvé à Monthey. Collection d'Angreville. De Belfort, n. 5890. La légende de l'avvers paraît plutôt une mauvaise transcription de IN HONORE SCI MAURICI MARTI, qu'une déformation du nom du monétaire NICASIUS, d'ailleurs connu.

## B. Emissions des monétaires

Romanos, contemporain de Dagobert I<sup>er</sup> 

3. Droit: DAGOBERTOS IX [=REX]. Buste diadémé, à droite. — Revers: ROMANOS MU[nitarius] ACAUNINSIS. Croix latine pattée, accostée du chiffre VII, dans un grènetis interrompu au sommet par un anneau centré, et, à la partie inférieure, par un objet ayant la forme d'une feuille (?). Cabinet de France. De Belfort, n. 19.
4. Droit: ACAUNO FIT. Buste, à droite. — Revers: ROM[ANOS] MUN[itarius]. Croix latine pattée, accostée du chiffre VII, dans un grènetis attaché au sommet par un anneau centré, et supportant au bas une sorte de ruban à deux volutes. Cabinet de France. De Belfort, n. 20.

Bertemin[dus]

5. Droit: † SCI † [MA]URICI. Tête, à droite; six globules dessinant le contour du crâne. Oreille apparente. — Revers: † BERTEMIN[DO?]. Croix grecque, terminée aux quatre extrémités par deux globules, conjuguée sur la croisette initiale. Collection d'Amécourt. De Belfort, n. 24.

Nicasius

6. Droit: ACAUNO FIT. Buste diadémé, à droite. Le manteau est un faisceau de quatre traits concaves. Devant le profil, un globule. — Revers: NICASIO MONI[tario]. Croix grecque dont les quatre bras sont terminés par deux globules, dans un grènetis. Cabinet de France. De Belfort, n. 25.





1



2



3



4



5



6

Planche XLV. Monnaies mérovingiennes.

7. Droit: † S̄CI MAURI[ci]. Buste diadémé, à droite. Deux points sur la joue. Trait au pourtour. — Revers: NICASIO MON[itario]. Croix grecque pattée, surmontée d'un globule. Trait au pourtour. Trouvé à Saint-Maurice. Collection d'Angreville. De Belfort, n. 5889.
8. Droit: † S̄CI MAURICI. Buste, à droite, diadème peu apparent. — Revers: NICASIO MON[itario]. Croix grecque pattée, sur un globule. Collection d'Amécourt. De Belfort, n. 26.
9. Pièce fausse, en cuivre doré, donnée ici à titre de simple curiosité. Droit: ACAUNO FIT. Buste diadémé, à droite. — Revers: † NICASIO MONT. Croix grecque, dans un cercle. Musée de Lausanne. Dessin de J. Gruaz.

#### Teudoaldus (?)

10. Droit: ACUNO FIT. Buste diadémé, à droite. — Revers: TEUDO...OM. Croix grecque pommetée, dans un grènetis, attaché au bas par un anneau. Trait au pourtour. De Belfort, n. 5891. Il semble y avoir TEUDO plutôt que LEUDO. La finale du nom ne peut être reconstituée avec certitude.

#### Monétaires dont le nom est indéchiffrable

11. Droit: ACAUNO FIT. Buste diadémé, à droite. Trait au pourtour. — Revers: ...UNT [peut-être ...UNTO] MT [=monitarius]. Croix latine pattée, fichée sur une base, ressemblant à un M oncial, et renfermant un globe. La croix supporte les lettres alpha et oméga. Le tout, dans un grènetis attaché au sommet par un anneau centré, et ouvert à la base de la croix. Trait au pourtour. Trouvé à Vérolliez. Collection d'Angreville. De Belfort, n. 5888.
12. Droit: † ACAUNO FIT. Buste, à droite, au-dessus d'une ligne de globules, et d'un degré. Devant le profil, une fleur (?) à trois pétales. — Revers: † ...N̄O MT. Croix mixte au bras de laquelle sont suspendus l'alpha et l'oméga, dans un grènetis interrompu à la partie inférieure par un ornement qui peut être soit un calice, soit un ruban, ...soit autre chose. Musée de Lyon. De Belfort, n. 17.
13. Droit: † ACAU[no] FIT. Buste diadémé, à droite. La croisette est devant le front, à la hauteur du diadème. Entre la tête et l'épaule, une boucle dont descend devant la poitrine une ligne de perles qui en indique les contours. — Revers: ...UGU..[mo]NITA[rius]. Croix basse, sur un degré, dans un grènetis fermé au bas par un anneau. Trait circulaire extérieur. Cabinet de France. De Belfort, n. 23.





7



8



9



10



11



12



13

Planche XLVI. Monnaies mérovingiennes.

## II. Tiers de sol frappés à Sion (or)

## Aetius

14. Droit: SIDUNIS CIVE[tate] FIT. Buste diadémé, à droite. Sous le buste et devant le profil, un rameau. Trait au pourtour. — Revers: AGETIUS MUNITAR[iu]S, écrit à rebours. Croix latine sur un degré, accostée du chiffre VII, dans une guirlande interrompue au bas par un arc de cercle avec sa corde. Trait au pourtour. Bibliothèque de Bâle. De Belfort, n. 6430.
15. Droit: SIDUNIS FIT. Buste diadémé, à droite. Cinq globules en ligne courbe entre U et N. Trait au pourtour. — Revers: † AEC[iu]S MO[nitarius]. Croix latine sur un degré, accostée du chiffre VII, dans une guirlande interrompue au bas par un demi-cercle. Trait au pourtour. Collection d'Amécourt. De Belfort, n. 4088.
16. Droit: SIDUNIS CIVE[tate] LIT[=FIT]. Tête diadémée, à droite. — Revers: AIETIUS MU[nitarius] écrit à rebours. Croix latine sur un degré très étroit, dans une guirlande attachée au bas par un anneau centré et deux rubans relevés en forme de lyre. Cabinet de France. De Belfort, n. 4091.
17. Droit: SIDUNIS TIT[=FIT]. Buste diadémé, à droite. Devant le profil, deux globules. Trait au pourtour. — Revers: [AE]CIUS MO[nitarius]. Croix latine analogue à celle du précédent. Trouvé à Seigneux (Vaud). Collection Blanchet. De Belfort, n. 6428.

## Ansebertus

18. Droit: † SIDUNIS FIT. Tête diadémée, à droite. — Revers: † AN[S]E BERTUS MU[nitarius]. Croix grecque accostée de deux globules, sur un degré courbe, dans une guirlande. Cabinet de France. De Belfort, n. 6423.

## Betto

19. Droit: SIDUNIS CIVET[at]E FIT. Buste diadémé, à droite. — Revers: † BETTO MUNITARIUS. Croix latine, accostée du chiffre VII rétrograde, dans une guirlande, au-dessus de quelque chose comme une ampoule, sur laquelle est un X. Cabinet de France. De Belfort, n. 4081.
20. Droit: [BET]TO M[U]NIT[arius]. Buste diadémé, à droite. — Revers: Légende rognée. Croix latine, accostée du chiffre VII, dans une guirlande, attachée au sommet par un anneau centré. A la base de la guirlande, quelque chose comme une ampoule. Trouvé à Liddes (Valais). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.





14



15



16



17



18



19



20

Planche XLVII. Monnaies mérovingiennes.

## Gratus

21. Droit: GRATUS MONITAR[*ius*]. Buste diadémé, à droite. Croix de saint André sur la poitrine. — Revers: SEDUNIS CIVITATE. Croix latine pattée accostée du chiffre VII, dans une guirlande attachée en haut par un anneau centré, et en bas par deux rubans. Cabinet de France. De Belfort, n. 4085.
22. Droit: GRACUS [GRATUS?] MONITARIUS. Buste diadémé, à droite. Devant le profil, un globule. Croix de saint André sur la poitrine. — Revers: † SIDUNIS CIVITATE. Croix latine accostée du chiffre VII, dans une guirlande attachée au sommet par un anneau centré. Trait au pourtour. Cabinet de France. De Belfort, n. 4086.

## Pelorcus

23. Droit: † PELORCIO MONETAR[*io*]. Buste, à droite. Diadème surmonté d'une croisette. — Revers: † SEDUNIS CIVITATE FIT. Croix latine pattée, accostée du chiffre VII, dans une guirlande attachée au bas par deux rubans et au sommet par un anneau centré. Musée d'Auxerre. De Belfort, n. 4107.

## Laicus

24. Droit: LAICO M[U]NITAR[*io*]. Buste, diadémé, à droite. — Revers: Légende rognée. Croix latine chrismée à droite, sur un degré, accostée de SI[=SIDUNIS], dans un grènetis ouvert par le bas et recourbé en volutes extérieures. Cabinet de France. De Belfort, n. 6422.

## Mundericus

25. Droit: † MUNDERICUS MUNITARIUS. Buste diadémé, à droite. — Revers: [SIDUN]INSIUM CIVITATE. Croix grecque à double chrisme, dans un grènetis. Trait au pourtour. Trouvé en Valais. Cabinet de France. De Belfort, n. 4100.
26. Droit: † [m]UNDERICU[S]. MUNITARI[*u*]S. Buste diadémé, à droite. — Revers: SIDUNINSIUM CIVITATI. Croix grecque pattée à double chrisme déformé. Un point au quatrième canton. Musée de Genève. De Belfort, n. 4103.
27. Droit: † SIDUN[I]S FIT. Buste diadémé, à droite, sur la croisette initiale. — Revers: † M[UN]DERIUS MU[*nitarius*]. Croix grecque pattée, soudée sur un arc de cercle, accostée de deux globules, dans un grènetis. Cabinet de France. De Belfort, n. 4105.





21



22



23



24



25



26



27

Planche XLVIII. Monnaies mérovingiennes.

## Monétaires dont le nom est indéchiffrable

28. Droit: † SIDUNI CIVI[TA]TE FIT. Buste diadémé, à droite. Devant le profil, une croisette. — Revers: Légende rognée. Croix latine à double chrisme déformé, accostée de SI, dans un grènetis. Cabinet de France. De Belfort, n. 4095.
29. Droit: légende indéchiffrable. Buste diadémé, à droite. — Revers: légende indéchiffrable. Croix latine sur une sorte d'ampoule, accostée du chiffre VII, dans une guirlande de type sédunois, nouée au sommet par un anneau centré, et ouverte au bas. Cabinet de France. De Belfort, n. 4099.
30. Droit: légende indéchiffrable. Buste diadémé, à droite. — Revers: SIDUNINSIINCIVIVAT [=SIDUNINSIUM CIVITATE]. Croix latine pattée, sur deux degrés, accostée de deux globules. Cabinet de France. De Belfort, n. 4102.
31. Droit: ...[mu]NITARIUS. Buste diadémé, à droite. Trait au pourtour. — Revers: ...[CIVI]TATE. Croix latine sur deux degrés, accostée d'alpha et oméga, dans une guirlande de type sédunois attachée au bas par un anneau centré. Collection d'Amécourt. De Belfort, n. 4080.

## Triens portant les noms de Sion et de Suse

32. Droit: SEGUSIO CIVITATE. Buste diadémé, à droite. — Revers: SIDUNINS[IUM] CIVIVA [=CIVITATE]. Croix latine chrismée à droite, accostée de deux globules, sur trois degrés. De Belfort, n. 6431.
-





28



29



30



31



32

Planche XLIX. Monnaies mérovingiennes.

## III. Deniers carolingiens (argent)

33. Droit: RP [=REX PIPINUS]; six globules dans le champ. Grènetis au pourtour. — Revers: ANTRANO, Antrain (Ille-et-Vilaine), écrit en trois lignes séparées par deux traits horizontaux. Pépin le Bref (752—768). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.
34. Droit: Monogramme de Carloman. Grènetis au pourtour. — Revers: Monogramme d'ANDECAVI, Angers, précédé d'une croisette. Grènetis irrégulier au pourtour. Carloman (768—771). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.
35. Droit: CARLUS, en deux lignes, dans un grènetis. — Revers: Croix pattée cantonnée de VIRDUNO, Verdun, dans un grènetis. Charlemagne, première période (768—775). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.
36. Droit: † CARLUS REX FR[*ancorum*]. Croix grecque dans un grènetis. Autre grènetis au pourtour. — Revers: † MEDIOL[*ani*], Milan. Monogramme de CAROLUS, dans un grènetis. Autre grènetis au pourtour. Charlemagne, deuxième époque (après 775). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.
37. Droit: à peu près comme le précédent. — Revers: † METULLO, Melle, (Deux-Sèvres). Monogramme de KAROLUS, dans un grènetis. Grènetis au pourtour. Charlemagne, deuxième époque (après 775). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.
38. Droit: † VIRIDUNUM CIVIS [=CIVITAS], Verdun. Temple carolin. Grènetis au pourtour. — Revers: † HLOTHARIUS IMP. Croix grecque pattée, cantonnée de quatre globules, dans un grènetis. Grènetis au pourtour. Lothaire I<sup>er</sup> (840—855). Médaillier du Grand Saint-Bernard. Dessin de J. Gruaz.
-





33



34



35



36



37



38

Planche L. Monnaies carolingiennes.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Page
CHAPITRE I <sup>er</sup> . Les Fouilles . . . . .	9
CHAPITRE II. Les Reliquaires . . . . .	18
CHAPITRE III. Les Manuscrits . . . . .	49
CHAPITRE IV. La Sculpture et la Statuaire . . . . .	64
CHAPITRE V. Les Inscriptions . . . . .	73
CHAPITRE VI. Objets divers . . . . .	82
CHAPITRE VII. Les Monnaies . . . . .	92

---

Achevé d'imprimer le 22 septembre 1910  
en la fête de Saint-Maurice.

DEO GRATIAS





**L'HOSPICE DU GRAND SAINT-BERNARD**

d'après une ancienne aquarelle.

(Collection Meynier, Vallorbe).





















